
MICHELA RUSSO

Prosodie et *Raddoppiamento Sintattico* dans les séquences à (double) enclise dans les dialectes italiens*

1. Introduction

En napolitain médiéval et moderne, ainsi que dans d'autres vulgaires italiens (notamment en *romanesco* médiéval) nous constatons régulièrement dans les formes verbales à double enclitique (dorénavant CL₁CL₂), deux processus notamment à l'impératif:

- a) un déplacement de l'accent (*Stress shift*) sur le premier clitique (CL₁) ou sur la voyelle finale (V final - V#) avant le clitique (si un seul clitique est présent dans la structure verbale);
- b) la gémination de la consonne initiale du clitique CL₂ après le déplacement de l'accent sur le CL₁¹:

- (1) Interaction prosodique entre enclitiques et hôtes VCL₁.DAT.CL₂.ACC
Stress shift et gémination:

$$((\text{verb})_{\text{PWd}}(\text{CL}_1\text{CL}_2)_{\text{UNFT}})_{\text{PWd}} \quad \text{Mot Prosodique élargi} = \text{PWd}^2$$

- a. Nap. [ricita'mellə] 'ditemelo' < latin ILLUD (CL₂) Genre Massique
- b. Nap. [pi'alla'tellə] 'prendetelo' < latin ILLUD (CL₂) Genre Massique
- c. Nap. [pi'alla'tillə] 'prendetelo' < latin ILLUM (CL₂) MSG

Dans (1c.) CL₁ est métaphonisé au masculin: [i] vs. [e].

Nous allons démontrer dans cet article:

- a) que les enclitiques postverbaux dans les variétés de l'italo-roman, où l'accent se déplace, constituent un seul mot prosodique (PWd) avec le verbe selon le format: $((\text{verb})_{\text{PWd}}(\text{CL}_1\text{CL}_2)_{\text{UNFT}})_{\text{PWd}}$;
- b) que dans les dialectes italo-romans médiévaux et modernes le RS accentuel (phonologique) constitue une stratégie quantitative résultant d'un algorithme prosodique issu de la réanalyse de l'algorithme du latin et

* À Max, qui depuis mes vingt-quatre ans, m'a appris à aller au bout de ma pensée pour l'exprimer au fil de ma plume sans compromis.

¹ Ou de la consonne initiale du CL₁ si un seul clitique est présent dans le groupe après l'accent.

² PWd = *Prosodic Word*, UNFT = *Uneven Foot* 'pied impair', voir *infra*.

que les systèmes accentuels de l'italo-roman sont, eux aussi, sensibles au poids syllabique;

- c) que la gémination de la consonne initiale du clitique relève du *Raddoppiamento Sintattico* (RS) phonologique déclenché par l'accent;
- d) qu'un RS accentuel fonctionne par conséquent également dans les dialectes italiens centro-méridionaux.

En ce qui concerne le point a) nous soutenons que le déplacement de l'accent dans le groupe verbal, constitué par les enclitiques et leur hôte (le verbe), est contraint par des règles phonologiques à l'intérieur du mot prosodique. La contrainte la plus relevante est celle des trois mores, qui empêche l'accent d'être placé avant la troisième more à partir de la fin du mot³. Cette contrainte sur l'aperture maximale de trois mores explique le déplacement de l'accent.

Nous faisons hypothèse que le mot phonologique qui inclut le verbe et ses enclitiques correspond ainsi à un seul mot prosodique (PWd) auquel nous avons donné le format indiqué en (1):

$$((\text{verbe})_{\text{PWd}}(\text{CL}_1\text{CL}_2)_{\text{UNFr}})_{\text{PWd}} \quad ((\text{ricita})_{\text{PWd}}(\text{mell}\text{ə})_{\text{UNFr}})_{\text{PWd}}$$

La combinaison de deux clitiques avec le verbe forme un mot prosodique élargi⁴. On peut distinguer dans le mot prosodique qui inclut les clitiques deux mots prosodiques enchâssés, chacun avec son propre accent. Les clitiques intègrent le mot prosodique élargi, qui devient le domaine de l'accent principal. Les règles d'assignation de l'accent ont pour but de déplacer l'accent principal du verbe au premier clitique, qui constitue un pied enchâssé dans la structure⁵.

En italien standard (fondé sur l'italo-toscan) le déplacement d'accent n'a pas lieu dans le groupe verbal avec ses enclitiques. Cela est dû au fait qu'en italien les enclitiques sont extra-métriques et ne forment pas un seul mot prosodique avec le verbe. Dans ['vedilo] 'vedilo' ou [ve'ditelo] 'veditelo'

³ Spagnoletti et Dominic (1992); Kenstowicz et Zuraw (2002); Kager (2012); Roca (1999, 2005 et 2006); Russo (2013a, 2017 et 2019a); Russo et Carvalho (2016b).

⁴ Par cette analyse, nous supposons donc que les syllabes sont analysées en pieds, et, comme montré par les parenthèses d'enchâssement, $((\text{verbe})_{\text{PWd}}(\text{CL}_1\text{CL}_2)_{\text{UNFr}})_{\text{PWd}}$ que la récursivité des PWds est possible (McCarthy et Prince 1993a,b), puisque nous avons un mot prosodique élargi qui contient déjà un mot prosodique.

⁵ Miller et Sag (1997); Itô et Mester (2009); Monachesi (1996a,b, 1999 et 2005); Bullock (2001); Russo (2013a, 2017 et 2019a); Pescarini (2018). Voir également Kayne (1990) à propos de la structure des enclitiques dans les langues romanes, ainsi que Barbato (2017).

l'accent reste sur la racine verbale, malgré l'ajout des enclitiques (voir *infra*, Section 7). En revanche, dans les variétés centrales et méridionales de l'italo-roman l'adjonction des clitiques au mot prosodique revient à traiter les enclitiques comme des affixes flexionnels du mot, prosodifiés comme des clitiques internes au pied trochaïque impair: (mella)_{UNFT} à l'intérieur d'un mot prosodique étendu⁶.

En ce qui concerne le point c), c'est-à-dire, la gémiation de la consonne dans les enclitiques accentués en (1), nous allons montrer qu'elle est déclenchée par l'accent qui s'est déplacé sur le CL₁ et qu'elle découle d'une contrainte prosodique STW (STRESS-TO-WEIGHT) à laquelle est soumis l'italo-roman (Section 4). Le déplacement de l'accent dans les enclitiques verbaux des dialectes du centre et du sud d'Italie est la conséquence de l'algorithme accentuel de l'italo-roman dans son ensemble qui réinterprète l'algorithme accentuel du latin: accentuer la syllabe pénultième si elle est lourde; sinon, accentuer l'antépénultième.

La computation prosodique, selon laquelle l'accent se déplace et prosodifie les enclitiques à l'intérieur du trochée, serait la conséquence du fait que l'italo-roman montre des indices d'un système accentuel sensible à la quantité ([+QS]). Ceci est conforme aux exigences imposées par la minimalité prosodique, puisque les deux clitiques forment un pied trochaïque.

L'investigation qui suit est diachronique et synchronique, elle prend en compte principalement la phase médiévale des vulgaires italiens par rapport aux deux processus examinés jusqu'à leur évolution moderne: déplacement de l'accent sur les enclitiques et *Raddoppiamento Sintattico* (RS) de la consonne initiale du clitique. Les processus prosodiques interprétés sont représentés dans le cadre de la théorie de l'optimalité et dans le cadre d'une phonologie prosodique fondée sur les constituants⁷.

⁶ Miller et Monachesi (2003); Russo (2017 et 2019a).

⁷ McCarthy et Prince (1993b); McCarthy (2002 et 2007); Prince et Smolensky (1993-2004); Kager (1999); Selkirk (1992, 1995, 2000, 2001 et 2011); Russo (2013a, 2017 et 2019a); Torres-Tamarit et Pons-Moll (2019). Il s'agit d'une approche prosodique à l'interface syntaxe-phonologie: le système de contraintes OT relie la structure syntaxique en constituants aux constituants prosodiques; il permet d'expliquer le comportement phonologique, prosodique, syntaxique et morphologique des enclitiques.

2. La prosodification des enclitiques dans le groupe verbal

En italo-roman, la contrainte prosodique, que nous avons appelée des trois mores, s'applique à des pieds moraiques sensibles à la quantité, des trochées proéminant à gauche, qui peuvent être impairs (*Uneven Foot* ou *Uneven Trochee*: HL=μμμ ou LLL= μμμ), c'est-à-dire constitués par trois mores ou par deux mores (trochées binaires: H= μμ ou LL= μμ)⁸.

Il semble qu'une réanalyse de la contrainte prosodique du latin WEIGHT-TO-STRESS (WTS) (connue comme la loi de la pénultième), la pénultième syllabe (lourde) attire l'accent⁹, s'applique à l'italo-roman et consiste à transformer la contrainte WTS en une contrainte STW (STRESS-TO-WEIGHT). L'accent déplacé sur le CL₁ insère une position (licencié prosodiquement), ce qui se réalise dans le groupe enclitique comme une gémation consonantique (Russo et Carvalho 2016b; Russo 2013a, 2017 et 2019a).

La conséquence de cette interprétation pour les variétés de l'italo-roman examinées, où l'accent se déplace sur les enclitiques dans les groupes verbaux, est que le processus du *Raddoppiamento Sintattico* déclenché phonologiquement par l'accent ne touche pas uniquement l'italo-toscan, mais également l'italo-roman centro-méridional (et septentrional en ce qui concerne des groupes clitiques spécifiques, voir *infra*). Notre hypothèse est qu'il existe un RS déclenché par l'accent dans le groupe clitique (verbe/enclitiques) notamment en italo-roman méridional.

Les données des anciens vulgaires présentées ci-dessous (là où il n'y a pas une autre indication) ont été directement sélectionnées des textes à partir de la base numérique du corpus OVI <<http://tlio.oivi.cnr.it/>> et illustrent ces deux phénomènes (voir Tableaux 1-3)¹⁰:

⁸ H = heavy, L = Light. Dans le cas des séquences avec les enclitiques nous avons un pied trimoraïque HL, c'est-à-dire un trochée impair à trois mores: (mellə)_{UNFT} (me l lə)_{UNFT} = (LLL)_{UNFT} (voir Section 3.).

⁹ Allen (1989); Mester (1994); Jacobs (1994 bet 1997); Lahiri, Riad et Jacobs (1999), Russo (2013a,b).

¹⁰ Le signe '#' dans les tableaux indique la frontière entre le verbe et les clitiques, FtBin = *Foot Binary* /pied binaire, μμ ayant 2 mores, trochée binaire dominante à gauche (il s'agit de tous les mots à accent final); UnFt = *Uneven Foot*, pied impair avec trois mores (μμμ); dans les deux cas il s'agit de trochées bornés dominants à gauche. Seulement les oxytons forment un trochée binaire (FtBin). La typologie des pieds est discutée et détaillée *infra*. Dans (te_{oi}lo), la position vide /Ø/ est déclenchée par l'accent; dans les séquences à double clitique cette position est occupée par la gémation de la consonne initiale de CL₂, ici le /l/: la chaîne consonantique /Ø₁-l/ s'interprète phonétiquement comme [ll] te_{oi}lo = ['tello]. Pour la périodisation des textes dans les tableaux nous précisons les dates: BagniR = 1290-1310env.; HistTroya = XIV^e s.; DeRosa = ante 1475; Statuti casertani = XIV^e s.; Anonimo Porta = XIV^e s.; Buccio di Ranallo = 1362; Ritmo cassinese = 1210.

Tab. 1 - CL₁CL₂ Stress shift Type nap. dicotello – (te_{Øl}lo)_{UnFt} PWD: ((dico)_{PWD} (tella)_{UnFt})_{PWD}

Foot: <i>Moraic Trochee</i> FtBin = μμ Uneven Foot/UnFt (= trochée impair) = μμμ				
nap. médiéval ¹¹		CL ₁ /te, le = li, me, ve, me/ _{DAT}		6e prés.ind. /#no/
illud	dicotello	/dico#(te#lo)/	BagniR CL ₂	Genre massique
illud	narraolello	/narrao#(le#lo)/	HistTroya	CL ₂ Genre massique
illud	dicitemello	/dicite#(me#lo)/	DeRosa	Genre massique
illud	volimovello	/volimo#(ve#lo)/	DeRosa	Genre massique
illas	portomelle	/porto#(me#le)/	DeRosa	CL ₂ FPL
it. ti portano	portanotte	/porta#(no#te)/	DeRosa	/#no/< lat. -UNT
casertano	dicanollo	/dica#(no#lo)/	Statuti casertani	/#no/< lat. -UNT
		'lo dicono'		

Tab. 2 - Stress Shift CL₁CL₂ = DAT-ACC – Mot Prosodique – CL₁ accentué /se_{Øl}/ ou /te_{Øl}/

/credendo#(se _{Øl} #li)/ _{CL2-ACC}	credennosello	Anonimo Porta	romanesco
/fece#(se#li)/ _{CL2-ACC}	feceselli	ib.	UnFt = μμμ (s/telli) _{UnFt}
/menao#(se#li)/ _{CL2-ACC}	menaoselli	ib.	
/fece#(se#li)/ _{CL2-ACC}	feceselli	Buccio di Ranallo	aquilano médiéval
/credo#(te#lo)/ _{CL2-ACC}	credotello	Ritmo cassinese	cassinese médiéval

Tab. 3 - Stress shift CL₁-ACC ou DAT et CL₂ avec /-no/ 6^e pers. impar. indic. – Mot Prosodique

/V _{Øc} /# CL ₁ et CL ₂	romanesco médiéval		
/misero#lo/ _{ACC}	miserollo	XIV ^e s., Anonimo Porta	UnFt = μμμ
/faceva#no#li/ _{DAT}	facevanolli	ib.	
/diceva#no#li/ _{DAT}	facevanolli le ficora et dicevanolli		ib.
/coceva#no#le/ _{ACC}	cocevanolle	ib.	
/manicava#le/ _{ACC}	manicavanolle	ib.	
/rennere#li/ _{ACC}	rennerelli	ib.	
/fecero#lo/ _{ACC}	fecerollo	ante 1475, DeRosa	(Formentin 1994, p.27)

¹¹ Formentin (1994, p. 114 et 1998, p. 258). Dans les Tableaux 1 et 3, nous pouvons déjà observer que la 6^e personne du présent indicatif /#no/ est traitée comme un clitique (CL₁ dans la suite CL₁CL₂), par exemple dans l'it. 'ti portano' portanotte porta#(no#te) /no/ correspond à la désinence lat. -UNT, au même titre que les CL₁ /te, le = li, me, ve, me/. Nous revenons sur ce point crucial *infra*.

Parmi les dialectes italo-romans modernes, on retrouve géographiquement ce déplacement d'accent (ou *stress shift*) en Campanie, en Lucanie, en Calabre et en Sicile, dans le même type de groupes verbaux combinés avec un ou deux enclitiques. Dans ces groupes l'accent peut frapper le premier enclitique (à l'origine atone) dans une suite combinée de deux clitiques, et le clitique atone (CL₂) après l'accent montre une initiale consonnantique géminée¹² (voir données de l'AIS *infra*).

Une comparaison entre Tableaux 1, 2 et Tableau 3 indique également une propriété cruciale qui lie la phonologie des clitiques à celle des affixes flexionnels par rapport à l'accent: Dans <cocevan**ol**le>, <renner**ell**i>, <fecer**ol**lo>, <portan**ot**te>, <dican**ol**lo>, ce qu'on considère CL₁ est un affixe flexionnel (type *-no*), alors que dans <dicot**el**lo>, <dicitem**el**lo> etc. nous avons deux clitiques au départ (type *-me* et *-lo*).

Dans les sections qui suivent nous allons donc également montrer que dans les variétés examinées ces affixes flexionnels, tels que celui qui correspond à la 3^e personne du pluriel (du latin *-UNT* > *-no*), se comportent comme des enclitiques d'un point de vue phonologique et prosodique. Quand un clitique est ajouté aux formes verbales avec un accent antépénultième (*pòrtano* → nap. <portanotte>), les séquences constituées par l'affixe */-no/* + l'enclitique ont le même comportement que celui des séquences CL₁CL₂: elles entraînent un déplacement de l'accent sur la troisième more avant la fin du mot, ainsi que le *Raddoppiamento Sintattico* (RS) de la consonne en position initiale de l'enclitique ((porta)_{PWd}(**notte**)_{UNFt})_{PWd}.

L'affixe flexionnel et le clitique sont adjoints au mot prosodique élargi (PWd). L'intégration des enclitiques dans le mot prosodique large déclenche le déplacement de l'accent, de sorte que l'accent se situe toujours dans le domaine du pied final à trois mores.

3. *Les enclitiques pronominaux accentués et les enclitiques atones géminés. Une gémination par l'accent?*

Nous venons d'observer que dans le Tableau 1 la 6^e personne du présent indicatif */-no/* < lat. *-UNT* se comporte comme un clitique morphologique (en position de CL₁) suivi d'un autre clitique. Ces formes verbales avec */-no/*

¹² Voir l'AIS, vol. IV, carte 832; AIS, vol. VII, carte 1344 ou AIS, vol. VII, carte 1345; Formentin (1994, p. 222); Spagnoletti et Dominicy (1992), voir *infra* également les données de l'AIS.

sont assimilées à celles de type CL₁CL₂ (*dicotello*), l'accent se déplace et nous constatons la gemination de la consonne initiale de CL₂ dans les exemples: nap. <portan**otte**> = it. *ti portano*, casertano médiéval <dican**ol**lo> = it. *lo dicono* (Tableau 1), mais aussi en romanesco <facevan**ol**li> = it. *gli facevano* et <dicevan**ol**li> = it. *gli dicevano* (Tableau 3) où le clitique /-no/ correspond à la 6^e personne de l'imparfait indicatif.

Nous faisons observer que dans les Tableaux 1-3 toute consonne initiale du CL₂ peut géminer et non seulement la latérale de l'accusatif de ILLU. Nous avons la gemination de /t/ en position de CL₂ en nap. <portan**otte**> = it. *ti portano* ou en <satur**atte**> = italien litt. *saturati* 'saziati' (Tableau 4), la gemination de /s/ en <mesor**osse**> = it. *si misero* etc. Nous reviendrons à nouveau sur le clitique morphologique /#no/ dans les dialectes et en italien en Section 8.

Le déplacement d'accent dans le groupe clitique a lieu en Campanie, en Lucanie et en Sicile aussi quand un seul CL est incorporé à la forme verbale (à l'accusatif ACC). Nous constatons également dans le Tableau 4 (ainsi que dans Tableau 16 et *passim*) ce déplacement de l'accent quand un seul CL₁ se trouve en position postverbale, ainsi que la gemination de la consonne initiale du même clitique:

Tab. 4 - Stress shift *avant* CL₁ et gemination phonologique de la consonne initiale du CL₁

a.casert. /dica#lo/	dicallo	Stat. casert., XIV ^e pm.	V# = FtBin = μμ	
nap. /satura#te/	saturatte	it. <i>saturati</i>	XV ^e s.	Del Tuppo
nap. /mesoro#se/	mesorosse	DeRosa	ante 1475	

Notre point de vue est que la gemination de la latérale initiale dans le clitique, ainsi qu'en général le redoublement de la consonne initiale des autres clitiques (#te, #se etc.) sont déclenchés par l'accent. Plusieurs indices que nous allons exposer ci-dessous renforcent notre hypothèse.

Il est important tout d'abord de souligner à nouveau (voir Section 1.) qu'à différence des dialectes examinés, dans lesquels les enclitiques se comportent comme des mots prosodiques autonomes en combinaison avec leur appui (le verbe), en italien standard les enclitiques ne forment pas un seul mot prosodique avec leur appui, le verbe. En effet, dans les formes verbales de l'italien combinées avec les clitiques (qui seront discutées en Section 8.), telles que l'it. ['vedilo] 'vedilo' (Tableau 14) ou l'it. ['veditelo] 'veditelo' (Tableau 15), aucun accent se déplace après l'adjonction des clitiques à la

gauche du verbe. Il semblerait donc qu'en italien le comportement des clitiques n'est pas proche de celui des affixes flexionnels (mais voir *infra*). En revanche, dans nos variétés dialectales l'ajout d'un enclitique conduit à un déplacement de l'accent vers la droite et à l'adjonction du clitique au mot prosodique (PWd).

Déjà dans l'algorithme du latin, l'accent ne pouvait pas être placé au-delà de trois mores à partir de la fin du mot. Cette même contrainte refunctionalisée en italo-roman génère le déplacement de l'accent dans les groupes verbaux complexes du verbe au clitique, à la suite de l'ajout des enclitiques qui acquièrent des propriétés prosodiques.

Par conséquent, la gémiation de la première consonne du clitique est, dans notre analyse, phonologiquement déclenchée par l'accent, dans la mesure où l'accent dans ces dialectes implique la réalisation de deux mores comme c'était le cas pour le latin. Nous soutenons que la stratégie prosodique dans l'application du *Raddoppiamento Sintattico* accentuel (phonologique), où l'accent final déclenche la gémiation, est identique en italo-toscan et dans ces variétés dialectales; cependant en italo-toscan les enclitiques pronominaux ne forment pas un mot prosodique avec le verbe (comme dans l'it. *véditelo*, où il n'y a pas de *stress shift* sur les clitiques), ce qui ne crée pas un contexte d'application du RS accentuel dans le groupe clitique en italien.

Nous allons montrer dans les sections qui suivent que les systèmes accentuels de l'italo-roman, eux aussi, de façon similaire au latin, sont sensibles au poids syllabique et qu'un RS accentuel et phonologique fonctionne également dans les dialectes centro-méridionaux dans une partie de leurs grammaires, celle des enclitiques rattachés prosodiquement à l'hôte.

4. *Les stratégies pour l'attribution de l'accent en latin et en italien*

La sensibilité à la quantité ([±QS]) est un paramètre prosodique bien connu dans les études consacrées à la typologie des accents; elle prend généralement en compte la position de la syllabe par rapport à la frontière gauche ou droite du mot, et en particulier le poids de la syllabe attirant l'accent sur sa position dans les langues [+QS] (voir aussi Kenstowicz et Zuraw 2002; Roca 2005 et 2006).

L'idée selon laquelle l'italo-roman serait une langue sensible à la quantité [+QS] syllabique a déjà été discutée en littérature, entre autres par Os et Kager (1986); Vincent (1988); Sluyters (1990); Kenstowicz (1991 et 1997);

Kager (1993); Roca (1999), Jacobs (1994a,b, 2003a,b, 2010 et 2019), Repetti (1991, 1992, 1998 et 2000); Bullock (2000); Kramer (2009a,b et 2018), *Meinschaefer* (2011); Russo (2013a,b; Russo et Carvalho 2016a,b; Russo 2019a).

En latin classique, l'accent n'est pas lexical, mais grammaticalement prédictible. Il tombe sur la pénultième syllabe si elle est lourde, c'est-à-dire sur les syllabes à deux mores ($\mu\mu$) ou sur l'antépénultième (indépendamment de son poids syllabique) si la pénultième est légère, c'est-à-dire avec une seule more (μ), dans les mots avec 2 ou plus syllabes (Lahiri, Riad et Jacobs 1999; Jacobs 2003a,b, 2019; Shen 2012).

Cela veut dire que le latin est soumis à une contrainte prosodique appelée WEIGHT-TO-STRESS (WTS)¹³, étant donné que les syllabes lourdes attirent l'accent. Suite à l'allongement vocalique dans les syllabes accentuées, l'italo-roman remplace la contrainte WEIGHT-TO-STRESS (WTS) du latin par une contrainte STRESS-TO-WEIGHT (STW), selon laquelle les syllabes accentuées sont lourdes.

Ce qui est crucial dans l'interprétation de nos données dialectales est que la fenêtre accentuelle inclut deux jusqu'à trois mores 3μ (avec un patron accentuel HL ou HLL)¹⁴. La fenêtre accentuelle au sein de laquelle l'accent est placé en latin reste la même dans les dialectes italiens et en italo-toscan¹⁵. Les syllabes accentuées de l'italien sont toujours lourdes et exploitent soit la longueur vocalique soit la longueur consonantique: [fa:to] 'destin' vs. [fatto] 'fait'. Nous soutenons donc l'idée que la règle accentuelle du latin fondée sur la quantité vocalique et consonantique soit remplacée par une règle accentuelle liée à la quantité syllabique, en sorte que cette quantité s'est conservée dans les syllabes accentuées. L'accent tombe sur la frontière à gauche de la fenêtre accentuelle et nous avons un trochée impair (FOOTUNEVEN): les pieds accentuels en italo-roman peuvent être trimoraïques (*uneven* ou impairs): HL ou LLL¹⁶.

Nous avons dans l'italien et ses dialectes des pieds principalement trimoraïques, 'impairs' *uneven trochees* (voir aussi Jacobs 2000), et non seule-

¹³ Voir Prince (1990), Prince et Smolensky (2002).

¹⁴ HL = *heavy light*, une syllabe lourde et une syllabe légère (= 3 mores - 3μ).

¹⁵ Même si un nombre d'exceptions existent, voir Os et Kager (1986); Roca (1999); Lepschy et Lepschy (2002); Russo (2013a).

¹⁶ En ce qui concerne les pieds trimoraïques (*Uneven Foot*= trochée impairs) en latin et dans les langues romanes, voir Mester (1994); Repetti (1991, 1992, 1998 et 2000); Jacobs (2004 et 2019); Carvalho et Russo (2016a,b); Russo (2017 et 2019a).

ment des trochées strictement bimoraiques (comme c'est le cas dans les mots oxytons, voir *infra*). Ainsi les formes mentionnées de l'italien [fa:to] vs. [fat-to] peuvent s'interpréter également comme des trochées impairs FOOTUNEVEN avec un *parsing*, une computation prosodique HL (faa.to) → (μμ.μ) et (fat.to) (HL) → (μμ.μ).

Cela veut dire que l'italien et les dialectes italo-romans centro-méridionaux n'ont pas perdu la contrainte qui s'applique à l'aperture maximale de la fenêtre accentuelle du latin: les contraintes STW et FOOTUNEVEN coexistent dans les grammaires italo-romanes, mais elles rentrent dans des effets conflictuels (de 'conspiration'), qui se manifestent avec des effets variables dans les dialectes.

Si l'on représente cette particularité accentuelle dans le cadre de la théorie de l'optimalité avec un but uniquement descriptif (Kager 1999 et 2012; McCarthy et Prince 1993b; McCarthy 2007; Prince et Smolensky 1993[2004]), nous pouvons définir les contraintes suivantes et établir une hiérarchie entre elles dans les formes accentuées de l'italo-roman:

- STW (STRESS-TO-WEIGHT): les syllabes accentuées sont lourdes = une syllabe accentuée doit être bimoraïque (μμ)
- UNEVENTROCHEE = FOOTUNEVEN: si possible, les pieds doivent être trimoraiques dominant à gauche = [+ LEFTHEADED]

Les pieds paroxytoniques (*faato/fatto*) sont par conséquent trimoraiques et non-marqués: ils satisfont non seulement les contraintes UNEVENTROCHEE et STW, mais aussi les contraintes d'alignement ALIGNRIGHT et PARSE-SYLL que l'on peut définir comme suit (McCarthy et Prince 1993b):

- ALIGNRIGHT: le pied accentué est aligné avec le bord droit du mot
- PARSE-SYLL: toute syllabe appartient à un pied

Dans *fato* ([faato]) ou *fatto* et *gatto* etc. la contrainte FOOTUNEVEN est hiérarchiquement superposée à STW¹⁷:

faato ou *fatto, gatto*: FOOTUNEVEN >> STW (HL)

¹⁷ A >> B indique l'ordre hiérarchique des contraintes: la domination de la contrainte B par la contrainte A. L'astérisque '*' marque une violation.

Si l'on considère des mots avec des syllabes prétoniques (par exemple dans *formàggio*), la contrainte PARSE-SYLL est violée, la contrainte ALIGN-RIGHT n'est pas violée, mais superposée à PARSE-SYLL: *formàggio* STW, ALIGNRIGHT >> PARSE-SYLL (HL).

Ces contraintes accentuelles s'appliquent également aux mots proparoxytoniques du type *pecora*, où la contrainte FOOTUNEVEN domine STW:

pecora:

(FOOTUNEVEN) >> PARSE-SYLL, ALIGNRIGHT >> STW* (LLL) lat. PĒCORA

Dans ce proparoxyton on constate une violation de la contrainte STW en raison du fait que la première syllabe accentuée est légère. En revanche, les proparoxytons de l'italien tels que *femmina* (avec une gémignée consonantique non-étymologique en syllabe accentuée antépénultième), impliquent une fenêtre accentuelle de 4 mores (HLL), ce qui est une violation du trochée impair trimoraïque. Cela indique que la contrainte STW est hiérarchiquement superposée à la contrainte FOOTUNEVEN:

femmina: (FOOTUNEVEN) >> STW >> PARSE-SYL*, ALIGNRIGHT* (HL)

Dans le cas de *femmina* et dans tous les autres cas de proparoxytons avec une gémignée consonantique en position antépénultième (*attimo* ĀTOMU /a₀timo/ etc.), la gémination non-étymologique (du lat. Fēmina et ātomu) permet de satisfaire les deux contraintes: STW et FOOTUNEVEN: fé.m.mi.(na), si l'on considère la syllabe <na> extra-métrique (Russo et Carvalho 2016a)¹⁸:

(2) Gémination non-étymologique (du lat. FĒMINA et ĀTOMU)

STW, FOOTUNEVEN	fé.m.mi.(na)	(HL)	lat. FĒMINA ¹⁹
STW, FOOTUNEVEN	á.t.ti(mo)	(HL)	Lat. ĀTOMU
UNEVENTROCHEE ☺	STW ☺	ALIGNRIGHT !	PARSE-SYLL !

À côté des trochées binaires (FTBIN), c'est-à-dire des mots oxytoniques, et des trochées impairs (HL ou *uneven trochees*), les pieds ternaires moraiques, plus répandus dans l'italien et ses dialectes, nous constatons donc

¹⁸ Dans l'it. *medico*, en revanche la contrainte STW est violée: la première syllabe est légère: (FOOTUNEVEN) >> PARSE-SYLL >> STW, avec violation de STW.

¹⁹ Opposé à it. *medico* (LLL).

souvent une gémination non-étymologique de la consonne posttonique dans les proparoxytons (cf. Russo et Carvalho 2016a), dans lesquels la contrainte STW insère 1μ (les syllabes finales <-na> et <-mo> sont extra-métriques).

On retrouve ces formes de l’italien du type ‘attimo’ ou ‘femmina’ avec gémination non-étymologiques où les contraintes STW et FOOTUNEVEN sont satisfaites dans les dialectes italiens médiévaux et modernes, sans distinction entre l’Italie centro-méridionale (Tableau 5) et l’Italie septentrionale (Tableau 6):

Tab. 5 - Gémination non-étymologique de /l/ posttonique /V_ol/ [ll]

/l/ <pellago>	It. ‘pelago’	Lat. PELĀGUS	/V _o l/
Marchigiano médiéval	pellagu	(XII ^e s., <i>Ritmo su sant’Alessio</i>)	
Abruzzais médiéval	pellago	(1325, Armannino)	(HL) = CVCCV(CV)
Napolitain médiéval	pellago		(XIV ^e s., HistTroya)

Tab. 6 - Gémination non-étymologique de /l/ posttonique dans le nord d’Italie - /V_ol/ = [ll]

/l/ <pellago>	It. ‘pelago’	Lat. PELĀGUS	/V _o l/
Vénitien médiéval	in l’alto pellago	(1301, Cronica Imperadori)	HL= CVCCV
Trévisan/frioulain médiéval	marinari che vano per pellago		
Bolonais médiéval	lo pellago	(1328, Jacopo Lana, et <i>passim</i>)	

Comme dans les cas précédents de l’italien ‘femmina’ et ‘attimo’, dans <pellago> les contraintes STW et FOOTUNEVEN sont satisfaites: UNEVEN-TROCHEE, STW >> PARS-SYLL* (HL).

Dans ces formes la quantité syllabique, qui est un aspect prosodique, peut être aussi codifiée lexicalement comme une propriété phonologique abstraite liée à l’accent (ici une position vide /v_o/ = 1μ) interprétée par une gémination consonantique [ll].

Nous allons montrer, dans les sections suivantes, qu’en italien (dans sa variation) médiévale et moderne le *Raddoppiamento Sintattico* (RS) phonologique et prédictible par le biais de l’accent constitue une des stratégies quantitatives issue de la réanalyse de l’algorithme accentuel du latin. Cet algorithme prosodique a un impact sur la gémination des enclitiques rattachés aux verbes en Italie centro-méridionale, en raison du fait que les clitiques postverbaux sont computés au sein d’un trochée moraique impair enchâssé dans le mot prosodique formé par le verbe et ses clitiques.

5. *Le Raddoppiamento Sintattico accentuel: une stratégie quantitative*

On sait que le *Raddoppiamento Sintattico* est un processus de l'italien et des dialectes centro-méridionaux, qui se caractérise par la gémiation de la consonne initiale après certains mots (déclencheurs de RS) dans une séquence de deux mots $Mot_1 Mot_2$. Il est considéré dans son origine comme une assimilation régressive expliquée dans la plupart des cas en faisant appel à des conditions récurrentes en latin vulgaire²⁰.

L'assimilation latine se réduit très tôt à une despécification de la consonne finale dans un contexte où le contrôle par la consonne contiguë du M_2 est possible (l'attaque initiale du M_2), voir Tableau 7 (les données épigraphiques sont tirées de Russo 2014):

Tab. 7 - Despécification des consonnes finales dans le latin épigraphique et RS lexical/syntaxique

Lat. SUB = /suØc/		RS Ø _d - d = [dd]	
Format général Ø _c		Gémignée Ø _i - C _i / Ø _i est une trace de C latine	
<su die > Omission de -b		<i>sud die</i>	<i>suc cura</i>
Graphies variables ÆD		<a>/<at>/<ad>	Latin tardif /aØ/

Le RS lexicalisé naît de l'assimilation donc 'asymétrique', en phonosyntaxe, de la consonne finale despécifiée latine du M_1 à la C- spécifiée du M_2 dans la séquence $M_1 M_2$.

Le RS lexicalisé dont l'origine est imputée à l'assimilation latine, le type lat. ÊT TÛ it. e[tt]u, concerne principalement les monosyllabes atones (M_1) cliticisés (en proclise) ayant une consonne finale étymologique despécifiée diachroniquement. Ce type de RS est lexicalisé, mais il est tout de même activé par la syntaxe (Fanciullo 2001; Russo 2013a; Russo et Ulfsbjorninn 2017).

La despécification des consonnes finales latines amène à poser très tôt dans la synchronie toscane et méridionale du XIII^e s., une consonne latente (une position consonantique finale vide), trace de la consone finale latine despécifiée qui réapparaît sous certaines conditions:

²⁰ La bibliographie est très riche sur le sujet, voir au moins Serianni (1989-2006); Fanciullo (2007, 2001, 1997a,b et 1986); Loporcaro (1997); Larsen (1998); Bullock (2000); Marotta (2010); Russo (2011, 2013a,b et 2014); Torcolacci (2014); Russo et Ulfsbjorninn (2017 et 2018).

Tab. 8 - RS lexical et syntaxique - Proclitiques à consonne finale latine déspecifiée ($\emptyset$)

RS (lexical et syntaxique)	Type lat. ĖT TŪ = /e $\emptyset$ t/	$\emptyset_i$ - C _i
RS obligatoire en proclise ²	e $\emptyset$ _i tu e[tt]u = $\emptyset$ _i -tu = [tt]	
	<i>eccome</i>	XIII ^e s., <i>Laude cortonesi</i>
Forme hypercorrecte	<i>et eccome</i>	1318-20, <i>Fr. da Barberino</i>

Ce type de *Raddoppiamento Sintattico* (illustré dans les Tableaux 7 et 8) lexical, en raison de la position consonantique latente dans la structure du M₁, est motivé syntaxiquement: les déclencheurs du RS (M₁ = AD, IN...) sont avant tout des (pro)clitiques ayant une place syntaxiquement fixe dans un constituant (par exemple un PP²²), et ils se cliticisent sur le mot phonologique contigu qu'ils c-commandent en déclenchant ainsi RS de la consonne initiale du M₂ par défaut à l'intérieur des syntagmes (Russo 2013a et 2017; Russo et Ulfsbjorninn 2017):

- (3) RS lexical et syntaxique - lat. et tu it. e[tt]u
 → [_{PP}e $\emptyset$ _c [_{NP} C...]]

Le type de RS dans lat. ET TU it. e[tt]u (3), concerne principalement les monosyllabes atones (M₁) ayant une consonne finale étymologique (mais voir l'hypothèse lexicale révisée par Waltereit 2004; Giuliani 2010; Chasle 2008; Russo 2013a,b à partir d'un nombre de proclitiques atones déclencheurs du RS n'ayant pas de consonne finale étymologique). Cet RS est lexical (Tableaux 7, 8 et (3)), mais il est tout de même activé par la syntaxe.

La déspecification des consonnes finales latines amène à poser très tôt dans la synchronie toscane et méridionale du XIII^e s., puis en italien moderne, une consonne latente (une position consonantique vide), trace de la consone finale latine déspecifiée ($\emptyset_i$ - C_i / $\emptyset_i$ est une trace) qui réapparaît sous certaines conditions et qui a donc le format général $\emptyset_c$ qui figure dans les Tableaux 7 et 8.

²¹ Le RS lexical est obligatoire au sein d'un constituant (XP), où la gémination est l'effet de la (pro)cliticisation.

²² PP = *Prepositional phrase* 'syntagme prépositionnel'.

Les M_1 déclencheurs du RS lexical, $ad = /a_{\emptyset}/$, $in /i_{\emptyset}/$, $sub /su_{\emptyset}/$, $de + ab = /da_{\emptyset}/$ etc., se comportent déjà en latin, puis en italien et dans les dialectes centro-méridionaux, comme des proclitiques: la position consonantique finale despécifiée ($\emptyset c$) est licenciée (et interprétée) par une relation de contrôle par contiguïté (d'une position vide non spécifiée par une position spécifiée), d'où la production d'une gémée.

Le Raddoppiamento Sintattico accentuel, en revanche, n'a pas un fonctionnement syntaxique, mais de notre point de vue il est dû à la réanalyse de la contrainte accentuelle latine WEIGHT-TO-STRESS (WTS), qui s'est transformée en italo-roman en une contrainte STRESS-TO-WEIGHT (STW).

Les deux types de RS (lexical/syntaxique et accentuel) mettent en évidence la disponibilité d'une position consonantique finale non-spécifiée ($\emptyset c$) qui permet la gémation de la consonne initiale du M_2 dans les séquences $M_1 M_2$.

À côté d'un RS lexical et syntaxique, l'italien standard (à base toscane) est caractérisé par un RS phonologique et prédictible, contraint prosodiquement, dans la mesure où il est rattaché à un conditionnement accentuel, et déclenché par l'oxytonie du M_1 (par des oxytons polysyllabiques ou des monosyllabes accentués: *servitù*, *gioventù* et *virtù*, *bontà*, *città*²³):

è vero	è[vv]ero	lat. EST VERUM
bontà tua	bontà[tt]ua	lat. BONITATEM

Ce type de RS accentuel est déjà productif dans les textes des anciens vulgaires italiens, *principalement toscans*, après des polysyllabes oxytoniques ou des monosyllabes accentués. L'oxytonie qui caractérise le RS phonologiquement prédictible se manifeste très tôt en italo-toscan, où le RS est déjà très productif dans les textes anciens (Tableaux 9 et 10).

Les exemples de RS en ancien italien ci-dessous et *passim* (là où aucune source différente n'est citée) proviennent d'un dépouillement direct de la base de données de l'OVI = *Opera del Vocabolario Italiano* (d'autres données analysées et interprétées se trouvent dans Russo 2013a):

²³ Un nombre de déclencheurs monosyllabiques sont accentués: *che* = lat. QUID, *do*, *fa* = lat. FACIT, *fu* = lat. FUIT, *gru*, *ha* = lat. HABET, *ho*, *do*, *dà* = lat. DAT, *sa* = lat. *SAPIT, *so* = lat. *SAPIO, *me* (forme accentuée), *te sé*, *tre* = lat. TRES, *va* = lat. VADIT etc. (Serianni 1989-2006).

Tab. 9 - Gémiation de la consonne initiale d'un enclitique précédé d'un verbe à effet redoublant

Déclencheur RS accentuel	2 ^e personne de l'impératif monosyllabique	
Italien moderne	<i>dammi, fallo, fanne, vacci</i>	
Florentin médiéval	<i>fanne</i> (1310)	<i>fa</i> < *FAT
Toscan médiéval	<i>fallo</i> (1294)	
Déclencheur RS	Après polysyllabe oxyton (3 ^e pers. futur simple)	
Toscan médiéval	<i>dirollo io</i>	2 ^e m. XIV ^e s., <i>De contemptu mundi</i> Volg
	Après polysyllabe oxyton (3 ^e pers. parfait simple):	
Flor. médiéval	<i>pagolli p(er) noi</i>	1211, <i>Libro di conti di banchieri fiorentini</i> Castellani
It. médiéval	<i>andonne con esse</i>	1370, <i>Decameron</i> , Boccaccio

Tab. 10 - RS accentuel déclenché par l'accent final de Wd_1 - $/\emptyset/$ accentuel (non-étymologique)

Wd_1 FT-BIN $-\mu\mu$	STW	$/v_{\emptyset c}/$ $V\mu$	RS accentuel - $(H)_{Wd1}$
3 ^e pers. parfait simple	a.flor. <i>rekolle</i>	(1211) <i>andollo</i> (2 ^e m. XIV ^e)	
Impératif	a.tosc. <i>daccene</i>		(1335)
Lat. TŪ $/tu_{\emptyset c}/$	a.tosc. <i>tu mmi</i>		(fin XIII ^e s., <i>Amico Dante</i>)
	a.tosc. <i>tu ppuoi</i>		(fin XIII ^e s., <i>Tristano Riccardiano</i>)
	a.flor. <i>tu rrisponderai</i>		(1363, <i>Libro del difenditore della pace</i>)
Lat. HABEO $/O_{\emptyset c}/$	it.a. <i>Hommi</i> 1370env.		(Boccaccio <i>Decam</i>)
$/a_{\emptyset c}/$	it.a. <i>havvi letti</i> 1370env.		(Boccaccio <i>Decam</i>)
Lat. EST $/E_{\emptyset c}/$	tosc.a. <i>è ccorta</i>		(1292, <i>Fiore di rettorica</i> Giamboni)
STW (Wd_1), WTIDENT(c) >> WTIDENT(v)*, UNEVENTROCHEE*, NO-EMPTY- μ			

Tous les cas de clitiques redoublés en Tableaux 9 et 10, dans les vulgaires médiévaux et en italien moderne, sont des cas de *Raddoppiamento Sintattico* accentuel. Nespor et Vogel (1986[2007]) considèrent également l'allongement de la consonne qui se produit lorsqu'un clitique s'attache à un verbe se terminant par une voyelle accentuée un cas de RS: it. *dammi*. Le *Raddoppiamento Sintattico* est un indice pour donner le statut de mot prosodique au verbe et ses enclitiques. Le cas de l'italien moderne *dammi* correspond aux cas que nous avons représentés en Tableau 9 pour le toscan et le florentin médiévaux (*fanne, fallo, dirollo* etc.).

Une analyse de l'accentuation de l'italien considéré comme sensible à la quantité syllabique [+QS] ou QSld (= *Quantity-Sensitive Stress left dominant*), telle qu'illustrée en Section 4., justifie le RS en ce qu'un système de type [+QS]

(avec un *stress* sensible à la quantité syllabique) dominant à gauche exige que les syllabes légères finales accentuées soient lourdes. Les mots oxytons du type *bontà* (qui déclenchent le RS phonologique) projettent lexicalement une more accentuelle (1μ), position consonantique latente (vide) légitimée par la contrainte STRESS-TO-WEIGHT (STW) à travers le redoublement de la consonne initiale de M_2 . L'accent de mot licencié dans les formes de l'italien et de ses dialectes une position consonantique latente $/\emptyset_c/$ qui n'est donc pas étymologique.

Nous rappelons que la plupart des pieds de l'italien satisfont la contrainte UNEVENTROCCHIE, mais que les oxytons font exception, parce qu'ils forment un FT-BIN (un trochée binaire)²⁴. Ce fait implique que la contrainte UNEVENTROCCHIE reçoit une place haute dans la hiérarchie des contraintes qui s'appliquent à la grammaire de l'italien et de ses dialectes; cela veut dire également que les oxytons constituent une partie restreinte du lexique. La légitimation de la more (μ) dans les formes du type it. *bontà*[tt]ua est accentuelle, la contrainte STW insère 1μ : l'accent final déclenche l'insertion d'une position consonantique sous-spécifiée ou latente ($\emptyset_c$) correspondant à 1μ intégrée dans le mot prosodique par la syllabation²⁵. En position finale dans les oxytons la contrainte *Weight Identity* s'applique (McCarthy 1995):

$$\begin{aligned} \text{Weight Identity} &= \text{WTIDENT: } *V:]_{\text{wd}} \\ \text{WTIDENT}(c) &>> \text{WTIDENT}(v) \end{aligned}$$

Cette contrainte WTIDENT(c), qui domine WTIDENT(v), empêche l'allongement vocalique en position finale (et aussi en position antépénultième, voir it. *attimo* et it. *medico*). Dans l'it. *attimo* nous avons la gémignée consonantique issue des mêmes contraintes STW et WTIDENT(c), qui déclenchent RS (voir it. *femmina* Section 4.)²⁶. La position latente ($\emptyset_c$), qui correspond à 1μ (non-étymologique dans les proparoxytons) licenciée par l'accent, doit être phonétiquement interprétée par une consonne selon la contrainte WTIDENT(c) (*Weight Identity*) et selon la contrainte NO-EMPTY- μ : toute more a une manifestation mélodique.

²⁴ Pour la contrainte Foot-Binarity (FT-BIN), voir McCarthy et Prince (1993b): un pied est binaire au niveau syllabique ou moraïque. Cette contrainte et celles qui suivent sont pertinentes pour l'optimisation des systèmes accentuels bornés.

²⁵ $/\emptyset_c/$ peut être interprétée comme une syllabe à noyau nul (voir aussi note 10).

²⁶ STW (Wd_i), WTIDENT(c) est syllabée en tant que chaîne phono-syntaxique $V_{\emptyset}c\text{-}C$, soit une gémignée. Cette contrainte repose sur un principe qui maximise la coda dans cette position (*coda maximisation*).

Si l'on traduit dans l'application du RS la hiérarchie des contraintes indiquées, nous pouvons poser que le mot prosodique (= PWd) au sein duquel le RS s'applique, (bontà[**tt**]ua)_{PWd}, qui représente le candidat optimal, reflète la hiérarchie des contraintes suivante:

(4) RS accentuel - hiérarchie des contraintes

(bontà_{Wd1}-tua_{Wd2/PdW}) (bontà[**tt**]ua)_{PdW} Wd₁ = FT-BIN = (H) = /bontà_μ /
STW(Wd₁), WTIDENT(C) >> WTIDENT(V)*, UNEVENTROCHEE*, NO-EMPTY-μ

Dans UNEVENTROCHEE* et WTIDENT(V) l'astérisque indique la violation de la contrainte, mais la contrainte est dominée, donc la violation est minimale²⁷.

Dans une forme comme bontà[**tt**]ua, le licenciement de la position accentuelle latente suggère que nous sommes face à une réanalyse du système prosodique du latin et qu'une contrainte STW s'applique en italien pour ajouter une μ à M₁ (Wd₁)²⁸.

Le *Raddoppiamento Sintattico* de type accentuel (phonologique) n'est pas syntaxiquement déterminé ici (comme dans le cas du RS lexical e[**tt**]u), mais répond à une propriété phonologique de l'italo-toscan, qui réanalyse la règle accentuelle du latin à partir d'une contrainte WEIGHT-TO-STRESS (WTS) qui devient une contrainte STRESS-TO-WEIGHT (STW). Quand V finale est accentuée nous avons l'intégration de la position consonantique accentuelle en coda (une μ qu'on peut représenter également comme une position vide consonantique: Øc). À l'intérieur du mot prosodique qui contiennent M₁ et M₂, l'accent final de M₁ représente toujours dans les oxytons un trochée binaire (un FT-BIN μμ), qui licencie une position consonantique identifiée parce que STW insère 1μ.

Les changements illustrés dans les Sections 4. et 5., que nous allons détailler dans la Section 6., soulignent que l'application du *Raddoppiamento Sintattico* accentuel (phonologique car déclenché par l'accent oxytonique, donc prédictible) attestée dans l'italien et ses dialectes est un indice qui explique comment les dialectes italo-romans ont reconstruit le système accentuel du latin illustré en Section 4.

²⁷ Notons que nous n'avons pas besoin de poser dans la hiérarchie une contrainte de fidélité à l'attaque: FAITHFULNESS (à l'attaque) = FAITH. La contrainte FAITHFULNESS est toujours satisfaite dans l'application du RS, par exemple dans (bontà[**tt**]ua)_{PdW} /t/ est dans la source.

²⁸ Position accentuelle Ø_c ou -μ dans (bontà[Ø_ctt]ua)_{PdW}. (Ø_c) résulte coïncidée avec l'attaque initiale de M₂, d'où la réalisation d'une gémignée: le format de la gémignée issue du RS correspond à Ø_c-C; la coda n'est pas spécifiée, mais elle reçoit ses spécifications de l'attaque suivante.

6. La gémiation des enclitiques dans le mot prosodique

La question que nous voulons poser ici est celle de savoir si dans les séquences à double enclitique (Tableaux 1-3) ou dans les formes verbales ayant un seul enclitique CL₁, la gémiation du clitique adjoint au verbe peut être conditionnée par l'accent.

Un *Raddoppiamento Sintattico* de nature phonologique, c'est-à-dire déclenché par l'accent, est généralement exclu par la littérature en ce qui concerne l'Italie centro-méridionale (voir par ex. Loporcaro 1997), où l'on devrait s'attendre uniquement à un *Raddoppiamento Sintattico* lexical et syntaxique (Fanciullo 2001; Russo 2013a; Russo et Ulfsbjorninn 2017 et 2019a; D'Alessandro et Scheer 2015) déclenché par les monosyllabes atones ayant une consonne étymologique finale latine déspecifiée dans la structure du Mot₁ (Section 4., Tableau 7).

Il est en effet généralement admis qu'à différence de l'italo-toscan dans lequel on distingue un *Raddoppiamento Sintattico* de type lexical et syntaxique d'un RS déclenché par l'accent, phonologique et prédictible, les dialectes centro-méridionaux seraient caractérisés par un *Raddoppiamento* exclusivement lexical et syntaxique (mais cf. Russo 2013a,b; Russo et Carvalho 2016b; Russo 2017 et 2019a).

En napolitain médiéval on devrait s'attendre à avoir donc seulement un RS déclenché par le type M₁ atone avec une consonne latente finale [e] < ET ou [a] < AD:

- (4a) RS lexical déclenché par M₁ atone ayant une consonne latente finale
(nap. 1498 env., *Ferraiolo*)

[e] < ET	presune <i>e mmurte</i> 50.8
[a] < AD	<i>a ccavallo</i> 72,38 + 103occ.,

qui se rattache au RS lexical qu'on retrouve en florentin médiéval:

- (4b) RS lexical (florentin médiéval)

[e] < ET	<i>e rRistoro</i> (1211, <i>Libro di conti di banchieri</i> 28)
[a] < AD	<i>a bBonizio</i> (1211, <i>Libro di conti di banchieri</i> 35).

Le florentin médiéval, en revanche, aurait déjà deux types de RS, un RS lexical et un RS considéré phonologique, en raison du fait qu'il est déclenché

par l'accent, et cela déjà en florentin médiéval: *pagolli* (1211, *Libro di conti di banchieri* 31, voir Section 4., Tableau 7). Ces conditions rappellent celles de l'italo-toscan aujourd'hui. Cependant, plusieurs indices phonologiques que nous allons étayer ci-dessous semblent plaider en faveur de l'hypothèse d'une gémination déclenchée par l'accent dans les séquences verbales avec (doubles) clitiques de l'italien centro-méridional, tant en phase médiévale qu'en phase moderne. De tels indices suggèrent de revisiter cette hypothèse, ainsi que celle de la représentation de l'accent en italien considéré traditionnellement non sensible à la quantité²⁹.

Tout d'abord, les formes où CL₂ est dérivé de ILLU se rapprochent à celles du catalan de Barcelone et des Baléares et ont été interprétées de façon différente dans la littérature. La bibliographie est ample sur le sujet, notamment à partir de Kenstowicz (1991); Bafle (1994); Peperkamp (1995, 1996 et 1997); Monachesi (1996a,b, 1999 et 2005); Miller et Monachesi (2003); Loporcaro (2000); Boucher (2013); Kramer (2009a); Ordóñez et Repetti (2006 et 2014); Repetti (2016); Russo et Carvalho (2016b); Torres Tamarit et Pons Moll (2019)³⁰.

Certains auteurs (voir Miller et Monachesi 2003) ont déjà avancé l'hypothèse d'un déplacement de l'accent dans les formes dialectales modernes dû à une réattribution post-lexicale de l'accent, étant donné qu'en italien (mais aussi en espagnol par rapport au catalan) l'accent ne s'est pas déplacé sur le CL₁ dans une forme pronominale comme l'it. *védilo* (voir Section 7., Tableaux 14 et 15).

L'hypothèse généralement admise (à l'exception de Formentin 1994; Monachesi 1999 et 2005; Miller et Monachesi 2003; Russo 2013a, 2017 et 2019a) pour les structures verbales complexes des dialectes du centre et du sud d'Italie, ayant une suite de doubles clitiques annexée et la consonne initiale du CL₂ géminée, est que dans ces formes nous sommes face à la conservation de la consonne étymologique de ILLU ou de la nasale étymologique assimilée dans le groupe -ND- dans les cas de géminations [nn] à partir de INDE³¹. Ce point de vue serait commun avec ce que Ordóñez et Repetti (2006) suggèrent pour le catalan. Tou-

²⁹ Pour un plus large dépouillement de données par rapport à ces deux conditions d'application du RS en florentin et en toscan médiéval, ainsi que dans les anciens vulgaires de l'Italie centro-méridionale, on renvoie à Russo (2013a).

³⁰ Ordóñez et Repetti (2006) proposent pour les formes dialectales à déplacement de l'accent sur le CL₁ une hiérarchie syntaxique entre les deux clitiques: [_{vp}[DAT[ACC]]], et considèrent le groupe avec les deux clitiques comme la séquence d'un CL₁ + un pronom faible /vll/ ACC (en position SPEC) avec conservation de la géminée étymologique. Voir aussi Ordóñez et Repetti (2014); Repetti (2016).

³¹ Selon Rohlfs (§ 466), Loporcaro (1988 et 2000); Bafle (1994). Sur les développements de *inde* dans les langues romanes, voir Sornicola (2014).

tefois, déjà Formentin (1994, pp. 232-233) a pointé l'attention sur une possible gémiation phonologique déclenchée par l'accent dans ces contextes.

Nous faisons remarquer que la différence sémantique et formelle (de la latérale simple vs. la latérale géminée) entre les pronoms enclitiques ILLUM MSG et ILLUD ou *ILLOC [+massique] (neutre en latin), existe également entre les déterminants (pro)clitiques, qui ont la même origine étymologique. Dans les dialectes du centre et du sud d'Italie, notamment en napolitain depuis la phase médiévale, nous trouvons en proclise trois types d'articles pour exprimer la détermination, l'article défini et indéfini (correspondant aux articles définis et indéfinis de l'italien *il/lo, la, le/gli*, puis *un/una*)³², mais aussi deux articles aux nuances sémantiques propres dans les syntagmes déterminatifs (DP). Ces articles ont la propriété d'introduire et actualiser un nom massif ou 'néo-neutre'³³ au MSG (*olio, vino, pane* etc.), ou d'introduire un indéfini FPL. Ces deux déterminants ont par ailleurs la propriété d'être des proclitiques redoublants ([+RS]), c'est-à-dire ils déclenchent le RS de la #C₂ du M₂.

Au MSG le marqueur massique indique l'extraction d'une portion d'un tout, le marqueur FPL indique un indéfini pluriel (Russo 2019b). Ces déterminants rappellent d'un point de vue sémantique et formel, la partition indéfinie issue de DE + D (déterminant) propre aux participatifs obligatoires en français ou aux articles indéfinis optionnels en italien³⁴.

En napolitain médiéval la latérale géminée de ces marqueurs n'apparaît pas toujours graphiquement représentée dans les formes simples de l'article.

Cependant, nous trouvons la latérale géminée dans les syntagmes indéfinis DP avec les articles contractés ('preposizioni articolate') à partir des structures DE + ILLOC ou DE + ILLAEC (préposition + déterminant). Dans ces formes la latérale géminée est réalisée en proclise par deux unités syllabiques CVs /-ll-/, expression des articles féminin pluriel indéfini et masculin massique. Comme on le constate à partir du Tableau 11, en napolitain médiéval, la différence entre la forme 'étendue' de l'article indéfini FPL et massique (non-comptable), c'est-à-dire avec la latérale géminée /-ll-/ sous-jacente,

³² Pour des informations sur leur réalisation phonétique comptable (dénombrable) dans les dialectes examinés, on renvoie à Russo et Ulfsgjorninn (2018).

³³ Formentin (1998); De Blasi et Fanciullo (2002, pp. 630-632); Russo et Ulfsgjorninn (2018); Russo (2019b). À noter que DP = *Déterminer Phrase*.

³⁴ Sur l'article partitif en français il y a une ample bibliographie, voir au moins Zribi-Hertz (2003); Ihsane (2020), ainsi que les références classiques de Monnerie-Goarin (1977) et Marchello-Nizia (2006). En ce qui concerne la variation des déterminants indéfinis dans les dialectes italo-romans surtout de l'Italie centrale et septentrionale, ainsi qu'en italien, voir au moins Cardinaletti et Giusti (2015 et 2018): it. *ho mangiato delle patate* 'j'ai mangé des pommes de terre' [DP *di* [D art]] *di* + art.

et la forme ‘non-étendue’ /-l-/ (aux MSG et FSG comptables) n’est pas notée graphiquement par les formes simples de l’article³⁵:

Tab. 11 - ‘Formes étendues FPL et M vs. non-étendues des articles (comptables)

FPL [+RS]	<i>le donne</i> ‘les femmes’	Nap. médiév. - avant 1475
SG N MASS [+RS]	<i>lo pane</i> ‘du pain’	
<i>lo figlyo</i> MSG [-RS]	<i>la figlia</i> FSG ‘la fille’	<i>ly figlye</i> MPL

Toutefois, cette différence (aussi phonologique: 2 unités syllabiques CVs /ll/) peut être détectée et représentée graphiquement dans les textes médiévaux, quand les articles non-comptables) se combinent avec la préposition ‘DE’ en formant des séquences en proclise prépositions + articles (FPL et *Mass*), dans les *prépositions contractées* (Tableau 12 opposé à 13):

Tab. 12 - Article contracté étendu FPL et MASS

<i>Preposizioni articolate</i>	$C_1V_1C_2V_2$
FPL [+ RS]	<i>delle donne</i> -ll-
N MASS [+ RS]	<i>dello pane</i> -ll-

Tab. 13 - Article non-étendu comptable

	MSG	FSG	MPL
C_2V_2	<i>de lo figlio</i>	<i>de la figlia</i>	<i>de ly figlie</i>

Dans plusieurs dialectes modernes proches de Naples (en Campanie³⁶), par exemple à Ischia (Forío), nous avons trace de la latérale géminée combinée avec les noms massiques ou avec les pluriels féminins indéfinis:

(5) Latérale géminée dans l’article massique MSG et FPL (Ischia-Forío, Naples)

- a. FPL indéfini [j̥j̥ ɔssə] ‘le ossa’ /DE + ILLAEC/
 b. MSG MASS [j̥j̥ woj̥j̥] ‘l’olio’ /DE + ILLOC/



³⁵ Les données viennent du texte médiéval de De Rosa, Formentin (1994, p. 47).

³⁶ Mais aussi dans le Latium et dans les Pouilles.

En napolitain, et dans de nombreux dialectes centro-méridionaux, la latérale géminée en position initiale du syntagme DP peut être réalisée sous forme de [ll]/[dd]/[r]/[jj]/[ʎʎ] selon les dialectes ([jj] en (5)), elle est composée au niveau sous-jacent de deux unités CV bisyllabiques $C_1V_1C_2V_2$ ³⁷.

Cette latérale géminée n'est pas étymologique non plus, elle a un conditionnement synchronique, qui est celui d'introduire les syntagmes indéfinis et massiques par une ou même deux stratégies selon le type de M_2 qui suit: 1) par la forme géminée sous-jacente de l'article 'indéfini' et massique (FPL /(DE) + ILLAEC/ et massique /(DE) + ILLOC/) qui se réalisent en [ll] et ses variantes phonétiques, et b) par le RS de la consonne initiale du M_2 , si le M_2 qui suit a une initiale consonantique: à Procida N *Mass* [rə k'kesə] 'le fromage' ou FPL indéfini [rə d'deterɐ] 'les doigts'.

(6) Marqueur massique /(DE) + ILLOC / + N Mass

RS de la consonne initiale du M_2

MSG MASS [rə k'kesə] 'il formaggio' (non-comptable: une portion de ce tout)

CV + [rə] D MASS

v + lo [+RS] /-ll-/ à confronter avec /de + llo/ napolitain médiéval

CV + $C_1V_1C_2V_2$ [CV]

En (6) l'article massique [rə] < lat. (DE) + ILLOC déclenche le RS lexical et syntaxique puisque M_2 a une initiale consonantique, ce déclencheur insère un CV ([+RS] = CV)³⁸.

Nous avons émis l'hypothèse que ces marqueurs MSG massique et FPL indéfini correspondent dans certains dialectes centro-méridionaux, tels que le napolitain, aux articles contractés DE + ILLOC (au MSG intro-

³⁷ Sur les mécanismes phonologiques et morpho-syntaxiques de conservation de la forme bisyllabique de l'article sous forme de latérale géminée dans les déterminants de l'italien centro-méridional comme expression grammaticale du genre et de la quantité massique, voir les données illustrées et interprétées par Russo et Ulfsbjorninn (2018), Russo (2019b), qui portent sur la micro-variation de ces déterminants dans les dialectes médiévaux et modernes.

³⁸ La forme rhotacisée [r] de la latérale à Procida dans l'article massique et dans l'article indéfini féminin pluriel ([rə k'kesə] et [rə d'deterɐ]) ne correspond pas à la préposition 'DE', mais à l'*hardening* de la latérale /-ll-/ puis à son affaiblissement typique à Procida (voir [kwira] 'quello/i' < (EC)CUM ILLU(M) (cf. Russo et Ulfsbjorninn 2018; Russo 2019b).

ducteur de N Mass) et DE + ILLAS ou ILLAEC (au FPL indéfini) où ‘DE’ serait un article indéfini, mais *bare* ‘nu’ dans les dialectes modernes³⁹. ‘DE’ représente la grammaticalisation d’un marqueur indéfini (en position de SpecPartP), qui en napolitain médiéval peut co-varier avec une forme ‘nu’ (*bare* ‘DE’):

(7) Syntagmes MSG massiques et indéfinis FPL en napolitain médiéval

Marqueur indéfini ‘de’: DE + ILLOC et DE + ILLAEC en position SpecPartP⁴⁰

- a. [_{PartP} de [_{DP} llo pane]]/ [_{PartP} 0 [_{DP} llo pane]] ‘du pain’
- b. [_{PartP} de [_{DP} lle donne]]/ [_{PartP} 0 [_{DP} lle donne]] ‘des femmes’

Ce marqueur est toujours ‘nu’ (*bare* ‘DE’) dans les variétés modernes:

(8) Syntagmes MSG massiques et indéfinis FPL en napolitain moderne

Marqueur indéfini ‘de’ > ‘0’ – Gémination de /-ll-/

- a. [_{PartP} 0 [_{DP} (ll)o_{cv} p-pane]] ‘du pain’ MSG N mass
- b. [_{PartP} 0 [_{DP} ll ova]] ‘des œufs’ FSG indéfini
- c. [_{PartP} 0 [_{DP} (ll)e_{cv} d-deta]] ‘des doigts’ FSG indéfini
- d. [_{PartP} 0 [_{DP} jj wojj]] (Ischia-Forio) ‘de l’huile’ MSG N mass
- e. [_{PartP} 0 [_{DP} [ɾə_{cv} d'deterɐ]] (Procida) ‘des doigts’ FSG indéfini

Dans ces variétés l’indice du marqueur *bare* ‘DE’ est donnée par la latérale gémignée en position initiale, alors que la réalisation des traits de genre et nombre sont transféré via le RS de l’article massique et indéfini à la consonne initiale du N Mass ou indéfini pluriel qui résulte gémignée, puisque ces marqueurs indéfinis DE + ILLOC et DE + ILLAEC sont des déclencheurs du RS lexical/syntaxique ([ll] insère un CV [+RS]).

La latérale gémignée est phonologique (indépendamment de l’étymologique) et s’explique par la grammaticalisation de ‘de’ nu en position de

³⁹ Voir Russo et Ulfsbjörninn (2018); Russo (2019b).

⁴⁰ Nous avons appelé ‘PartP’ *Partitive Phrase* le syntagme indéfini qui contient ‘de’ *bare* ou non, en position de Spec (voir Kupferman 2001; Zribi-Hertz 2006). L’analyse resterait la même en choisissant la projection DP à plusieurs niveaux et à la place de PartP.

spécificateur de PartP. Le syntagme enchâssé sous *de* ([_{SD} llo pane] ou [_{SD} lle donne]) résulte ainsi sémantiquement délimité.

Cette analyse diachronique et synchronique de la détermination masculine et indéfini dans les dialectes centro-méridionaux, notamment en napolitain, suggère la grammaticalisation d'un marqueur indéfini (DE) + ILLOC et (DE) + ILLAEC au sein du groupe nominal déterminé avec les noms massifs/non comptables (*Mass* N) ou les féminins pluriels indéfinis. Les traits du marqueur massique MSG (*dello pane*), ainsi que ceux propres au marqueur indéfini pluriel féminin (FPL *delle donne*) ont percolés à partir de la position de 'DE' indéfini 'nu' (bare 'de')⁴¹ sur 'D', qui se réalise en tant que gémignée initiale. Les deux unités syllabiques CVs = /ll/ correspondent à une latérale gémignée initiale en proclise, dont le napolitain médiéval montre un état synchronique des faits.

Les conditions d'occurrence de la latérale gémignée en proclise dans les déterminants indéfinis au féminin pluriel et au genre massique sont donc lexicales et morpho-syntaxiques.

En ce qui concerne l'enclise postverbale, les conditions de la gémination de ILLU pronominal ne sont pas tout à fait les mêmes, les conditions étant accentuelles. Cependant, les deux gémimations partagent le fait d'être indépendantes de l'étymologie: elles sont conditionnées diachroniquement et synchroniquement au niveau phonologique et aux interfaces de la grammaire. Dans les proclitiques (déterminants indéfinis et massiques) la gémination n'est pas prosodique, mais concerne la structure phonologique des déterminants ayant deux unités CV au niveau sous-jacent, d'où le licenciement de la gémignée morphosyntaxique (le premier CV vide venant d'un *bare* 'de' permet à la latérale gémignée de se réaliser phonétiquement en [ll])⁴².

Les pronoms enclitiques peuvent codifier les mêmes différences morphologiques que les proclitiques (voir Tableau 1), telles que la différence de genre. Formentin (1998, p. 259) a déjà fait observer que dans quelques cas la gémignée <ll> du CL₂ est présente en ancien napolitain si le pronom a un genre massique ou un genre féminin pluriel indéfini (ex. *dicotello* MSG [+massique] en opposition au MSG *mostramilo*). Ce fait nous rapporte à la latérale gémignée dans les formes proclitiques examinées dans le syntagme dé-

⁴¹ Le matériel mélodique de 'DE' a disparu (d > Ø), mais le gabarit phonologique est resté, d'où la possibilité de syllaber une gémignée phonologique en position initiale.

⁴² La gémignée est licenciée par la projection SPART, plus haute dans la structure par rapport à la projection D, au FPL et MS Mass, avec laquelle a une relation de c-command.

terminatif en Tableau 12 (*dello pane, delle donne*). Cependant, les consonnes impliquées dans la gémiation postverbale à l'intérieur des séquences à double enclitique (du type *dicotello*) sont beaucoup plus nombreuses par rapport à la seule latérale gémifiée [vll] impliquée dans les contextes indéfinis et massiques (du type *dello pane N Mass*) des déterminants proclitiques.

En napolitain ancien et dans les autres vulgaires la latérale gémifiée, ainsi que les autres consonnes gémifiées dans les pronoms enclitiques postverbaux sont licenciées prosodiquement par l'accent à l'intérieur du mot prosodique élargi (PWd).

7. *Les (doubles) enclitiques, le déplacement d'accent et la contrainte des trois syllabes*

En italien les enclitiques postverbaux ne semblent pas constituer un mot prosodique avec la forme verbale, et une contrainte de non-récursivité de l'accent s'appliquent aux formes type de l'italien sans déplacement de l'accent it. *védilo* et it. *véditela* ou *portatelo*.

Dans le Tableau 14 la contrainte UNEVENTROCHEE pour l'italien est satisfaite, nous avons un trochée impair de type HL<L>:

Tab. 14 - Type it. *védilo* ou *pòrtalo* - HL<L> - Hiérarchie des contraintes

It. <i>védilo</i>	vedi<lo> HL<L>	porta<lo>	HL<L>
CL	FT-UNEVEN	FT-UNEVEN	
UNEVENTROCHEE, STW, NON-RECURSIVITY >> PARS-SYLL*, ALIGNRIGHT* (<i>védi<lo></i>)			

Tab. 15 - Type it. *véditela* ou *portatelo* - Hiérarchie des contraintes

It. <i>véditela</i>	vedi<te><la>	it. <i>pòrtatelo</i>	HL <L> <L>
CL ₁ CL ₂			
UNEVENTROCHEE, STW, NON-RECURSIVITY >> PARS-SYLL**, ALIGNRIGHT*			

Dans les Tableaux 14 et 15 la contrainte UNEVENTROCHEE est satisfaite (pied à trois mores) à travers la violation de PARS-SYLL* et ALIGNRIGHT*.

À différence des formes italiennes ci-dessus (sans déplacement de l'accent sur le clitique), nous avons vu que les enclitiques verbaux dans les dialectes du centre et du sud d'Italie forment un seul mot prosodique avec leur appui, le verbe, avec réattribution de l'accent sur le clitique et gémiation de la consonne initiale du CL. Cela arrive dans les séquences

à doubles enclitiques, mais aussi dans les formes avec un seul enclitique annexé dans certaines variétés médiévales et modernes (voir a. casert. *dicallo*), Tableaux 4 et 16:

Tab. 16 - Stress shift – Type dicallo, saturatte, mesorosse - Hiérarchie des contraintes

Type portàllo		PWd	di(cà _o lo) _{UnFr}
a. casert.	<i>dicallo</i>	<i>Stat. casert.</i> , XIV ^e s. (Giuliani 2010)	
It. /pòrta#/(lo)	→ ràμ(lo)	NON-RECURSIVITY*	ACC
STW, ALIGNRIGHT >> PARS-SYLL, WTIDENT(C) >> WTIDENT(V)*, NON-RECURSIVITY*			

Dans les formes type du Tableau 16 la contrainte PARS-SYLL n'est pas violée, mais n'est pourtant pas dominante parce qu'il s'agit d'un proparoxyton et STW insère 1μ (le parsing est rétrograde). L'ordre des contraintes WTIDENT(C) >> WTIDENT(V)* dans lequel WTIDENT(C) est dominante indique la préférence de la gémation consonantique sur la gémation vocalique dans ce contexte.

Les déplacements de l'accent sur le CL₁ dans les séquences CL₁CL₂ sont typiques du napolitain médiéval et moderne ou du *romanesco* médiéval, et sont représentées par la hiérarchie des contraintes en Tableau 17:

Tab. 17 - Stress shift – Italien centro-méridional - Hiérarchie des contraintes

portatéllo	teØlo/	PWd –	porta(te _{Øl} lo) _{UnFr}
/pòrta#/(telo)	→ ràμ(telo)	NON-RECURSIVITY*	DAT- ACC
STW, ALIGNRIGHT >> PARS-SYLL, WTIDENT(C) >> WTIDENT(V)*, NON-RECURSIVITY*			

Les clitiques ne sont pas extramétriques ici dans le Tableau 17 et le mot phonologique (tello) satisfait la contrainte UNEVEN TROCHEE, car le trochée impair est bien formé, alors que l'italien présente un patron proparoxyton sans *stress shift*: it. *védilo* et *véditela*.

Dans le pied accentué, résultant du *stress shift*, la règle accentuelle, qui reformule celle du latin, insère une more, étant donné que pour la STW chaque syllabe accentuée doit être bimoraïque dans la computation prosodique qui refunctionalise celle du latin WTs.

Ces formes gémées du type (tello) nous indiquent que les clitiques dans les dialectes italiens sont inclus dans un mot prosodique autonome incorporés au verbe et suivent la contrainte, que nous avons appelée des trois mores, selon laquelle la place de l'accent en italien et dans ses dialectes est limitée à l'une des trois dernières mores du mot.

Le déplacement de l'accent sur le clitique a lieu pour éviter l'accent sur la quatrième more.

Dans ces formes, l'accent se déplace sur le premier clitique pour que la contrainte des trois syllabes soit respectée et la gémignée est déclenchée par l'accent en redoublant la consonne initiale du premier clitique /me/, /te/, /se/: *feceselli*, de même qu'en *saturatte*, ou *dicallo*.

Dans ces formes centro-méridionales l'accent se déplace sur le premier clitique parce que la contrainte STW s'applique à l'intérieur d'une fenêtre accentuelle de trois mores. Le déplacement de l'accent (comme tout accent principal) déclenche l'insertion d'une more consonantique qui licencie le *Raddoppiamento Sintattico* de la consonne initiale du clitique.

Nous pouvons représenter la tête du pied (*téllo*) comme H 'heavy'/ lourde, un trochée impairs HL ($té_{01}lo$) = (*téllo*), dans lequel une more licenciée par l'accent $V\mu$ a été ajoutée.

Dans la grammaire des enclitiques de l'italien centro-méridional, tout comme en italien, il y a un type de RS phonologique et accentuel qui émerge comme une propriété de la structure prosodique trochaïque (bimoraïque ou *uneven*) qui réorganise celle du latin.

La structure trochaïque de l'italien, ainsi que celle des dialectes centro-méridionaux est sensible à la quantité (syllabique).

Nous avons fait remarquer pour les proparoxytons du type <pellago> (Section 4., Tableaux 5 et 6) que ce type de gémination posttonique non-étymologique est retraçable même en Italie du Nord dans les vulgaires italiens, où il y a déjà eu dégémination phonologique des gémignées lexicales latines⁴³.

Nous faisons également remarquer d'autres formes qui suggèrent la gémination phonologique de la consonne initiale du clitique déclenchée par l'accent en Italie du Nord dans les formes modernes en Tableau 18 *saputollo* (AIS carte 1651 'l'ho saputo'):

Tab. 18 - Gémination en Italie du Nord – cf. <pellago> HL licenciée par l'accent dans le groupe clitique

AIS carte 1651	'l'ho saputo troppo tardi'	Nord d'Italie	Piemonte
saputóllo			
STW, ALIGNRIGHT >> PARS-SYLL, WTIDENT(C) >> WTIDENT(V)*, NON-RECURSIVITY*			

⁴³ Pour la question chronologique d'un décalage dans la dégémination des sonantes au Nord on renvoie à Pellegrini (1966 et 1975) et à Zamboni (1976).

Le *Raddoppiamento Sintattico* représenté en Tableau 18 dans le groupe clitique avec déplacement de l'accent et gémiation 'saputòllo' en Italie septentrionale obéit aux mêmes règles prosodiques que celles dans les formes de type 'dicàllo' ou 'dicotéllo' en Italie centro-méridionale.

Ainsi, si l'on regarde le comportement des enclitiques dans les groupes verbaux, les formes analysées suggèrent qu'un *Raddoppiamento Sintattico* accentuel existe aussi dans les dialectes italiens, contrairement à ce qui a été soutenu par la littérature. Une attention à cette hypothèse avait été déjà portée à propos du fonctionnement des clitiques par Spagnoletti et Dominicy (1992); Formentin (1994 et 1998), Waltéreit (2004); Giuliani (2010), Russo (2013a,b, 2017 et 2019a); Russo et Carvalho (2016a,b).

Plusieurs d'autres indices renforcent nos conclusions. On sait que le napolitain est un dialecte centro-méridional et partage donc certaines de ses propriétés phonologiques avec d'autres dialectes du centre et du Sud d'Italie. En ce qui concerne les formes modernes, nous avons précisé en Section 1. qu'on retrouve en effet ce phénomène de *stress shift* avec (doubles) enclitiques et gémiation de la consonne initiale du clitique non seulement en Campanie, mais en Lucanie, en Calabre et en Sicile dans les formes modernes (voir cartes AIS indiquées à la note 12) et on vient de voir qu'il y a des traces aussi au Nord d'Italie (Tableau 18).

Nous allons montrer en Section 8. que le même type de *Raddoppiamento Sintattico* initial du clitique est propre aussi à l'italien standard dans certains paradigmes verbaux après l'accent, et non seulement aux dialectes de l'Italie centro-méridionale ou septentrionale.

8. *Le pouvoir redoublant de l'accent dans l'italien et ses dialectes*

La morphologie verbale de l'italien comprend un morphème pluriel de troisième personne *-no*, issu du lat. -(U)NT (voir déjà Tableau 1: casertano médiéval *dicanollo* et napolitain médiéval *portanotte* 'ti portano'). La désinence *-no* porte à une augmentation syllabique, la voyelle /-o/ en italien est épenthétique par rapport au latin, ce qui peut se traduire par une cardinalité pré-antépénultième $n^\circ = 4\mu$ (4 mores): *con.sí.de.ra.no*, *rè.go.la.no* etc. Ce phénomène, à première vue, suggère que la fenêtre de trois syllabes du latin classique est violée dans la morphologie de l'italien, ce qui constitue un problème pour l'approche que nous entreprenons, car ceci

pourrait conduire à une hypothèse prosodique plus faible, fondée sur une cardinalité variable (Saltarelli 1995). En réalité, un nombre d'indices fait supposer que l'it. *-no*, comme c'est le cas pour *-no* dans les vulgaires italiens au Tableau 1, se comporte comme un clitique (voir déjà Spagnoletti et Dominicy 1992; Saltarelli 1995; Miller et Monachesi 2013; Jacobs 2003a,b; Russo 2013a, 2017 et 2019a).

Les enclitiques pronominaux de l'italien, en général, ne constituent pas de mots prosodiques avec leur appui, le verbe (voir Tableaux 14 et 15) et ils ne sont pas soumis généralement en italien à la contrainte des trois mores (ils sont extra-métriques par rapport au trochée). Même le clitique morphologique *-no* complète les formes de la 6^e personne plurielle, qui sont des formes parasitiques par rapport aux formes de la 3^e: *calcola*, 6^e *calcola#no*. Dans les formes verbales de type *calcolano* en italien <#no> est extra-métrique à différences des formes dialectales en <#no> que nous avons illustrées dans le Tableau 1 où <#no> est prosodifié dans le mot phonologique (PWd): nap. médiéval *portanotte* = it. 'ti portano', casertano médiéval *dicanollo* = it. 'lo dicono', et dans le Tableau 3: romanesco médiéval *facevanolli* = it. 'gli facevano' et *dicevanolli* = it. 'gli dicevano'.

Pourtant, le *Raddoppiamento Sintattico* fournit une confirmation du fait que *-no* se comporte comme un clitique également dans certains cas de l'italien.

La flexion <#no> se comporte comme un enclitique morphologique aussi en italo-toscan comme nous l'avons illustré dans les Tableaux 19, 20 et 21. Aux formes identifiées dans les vulgaires médiévaux nous pouvons donc ajouter des formes telles que le présent de l'indicatif de l'italien standard, où le RS apparaît avec gémiation du 'clitique' morphologique *-no* après l'accent (Tableau 19):

Tab. 19 - RS après l'accent, même type de RS après *tu [dd]ici, sto [bb]ene*

FT-BIN (H)	6 ^e Prés. de l'indicatif	3 ^e Prés. de l'indicatif
STW(μμ) LEFTHEAD	stanno = sta#no	sta _{0c}
	danno = dà#no	dà _{0c}
	fanno = fa#no	fa _{0c}
/n/ → [nn]	hanno = ha#no	ha _{0c}

Il faut rapprocher à ces formes aussi les formes suivantes du futur avec RS déclenché par un polysyllabe oxyton (Tableau 20):

Tab. 20 - RS accentuel 6^e futur -conditionnement identique dans verrò [pp]resto

FT-BIN (H)	STW ($\mu\mu$) LEFTHEAD	/n/ → [nn]
canterà#no =	canterànno	canterà _{0c}
vedrà#no =	vedrànno	vedrà _{0c}
finirà#no =	finirànno	finirà _{0c}

L'application du RS accentuel est mise en évidence également dans l'alternance des formes comme celles dans le Tableau 21, où nous retrouvons la hiérarchie de contraintes que nous avons expliquée pour le RS accentuel:

Tab. 21 - Computation de *sta#no* vs. *cantano* - RS accentuel dans le groupe verbe + clitique [nn]

6 ^e prés.indic.	/-no/			
sta#no = sta _{0c}	<i>stanno</i>	FT-BIN (H)	STW ($\mu\mu$)	LEFTHEAD
STW (Wd ₁), WTIDENT(C) >> WTIDENT(V)*, UNEVENTROCHEE*, NO-EMPTY- μ				
	<i>cantano</i>	FT-UNEVEN (LLL)	STW*	
(FOOTUNEVEN) >> PARSE-SYL >> STW, avec violation de STW				

Dans la deuxième forme (*cantano*) le clitique *-no* ne gémine pas sa consonne initiale, puisque la syllabe qui précède *-no* n'est pas accentuée.

Nous pouvons ajouter en napolitain médiéval les formes suivantes (Tableau 22) avec déplacement d'accent à partir de la forme à 4 mores LLL<L>: /générano/ (les données sont tirées de Formentin 1994, p. 208), qui fonctionnent comme celles de l'italien dans les Tableaux 19-21⁴⁴:

Tab. 22 - Déplacement de l'accent à partir de la forme /générano/ - 6^e prés. indic. (-no) = clitique

Napolitain médiéval	/générano/	FOOTUNEVEN (LLL)	► FT-BIN
genera#no	generanno	XIII ^e s., <i>Regimen I</i>	/n/ → [nn] - v _{0c}
desidera#no	desidera(n)no	avant 1475, <i>De Rosa</i>	
merita#no	meritanno	2 ^e m. s. XV, <i>Lupo de Specchio</i>	
adopera#no	adoperanno	2 ^e m. XV ^e s., ms. <i>Riccardiano</i> ⁴⁵	

Le déplacement de l'accent et la gémiation après l'accent du clitique *-no*, illustrés dans le Tableau 22, définissent un trochée impair (un *uneven*

⁴⁴ Les voyelles notées en gras indiquent l'accent tonique.

⁴⁵ Voir Schirru (1994 et 1995).

trochee) en position finale, en raison duquel nous avons la gémination conditionnée par l'accent de la voyelle qui précède le clitique *-no*. Les formes en Tableau 22 (*adoperanno*, *meritanno* etc.) s'adaptent à la contrainte des trois mores, et montrent également qu'un RS accentuel est phonologiquement actif aussi dans l'italien centro-méridional, avec un fonctionnement identique au RS phonologique de l'italien standard. Le déplacement de l'accent sur la voyelle qui précède *-no* (du lat. *-nt*), qui se comporte comme un clitique dans les formes du type /génerano/, s'effectue pour ne pas violer la cardinalité des trois mores et pour éviter donc l'accent sur la pré-antépénultième (*bisdrucchio*). Cette cardinalité dans l'italien et ses dialectes se réfèrent aux trois mores à compter de la fin.

Enfin, nous faisons remarquer que le déplacement de l'accent avec *-no*, est attesté aussi dans les formes modernes à Naples et en Calabre, et il avait été observé également par Rohlfs (§ 539). À Ischia (dans la province de Naples) on trouve la forme avec déplacement de l'accent et RS après l'accent avec redoublement consonantique en /nn/ dans le type représenté par la 6^e personne du présent indicatif /tócca#no/ (de *toccare*), qui est attirée prosodiquement dans les structures du trochée impair (HL, trimoraïque): <toc>(càn.)(no) = (HL). Les formes du type /tócca#no/, ayant quatre mores (4μ) s'adaptent à la contrainte des trois mores en (HL) en déplaçant l'accent = <toc>(càn.)(no). Cette régularisation prosodique n'est pas différente au niveau phonologique de celle représentée par le type proparoxyton 'attimo' avec une structure (HL)<L>, où la gémination non-étymologique est déclenchée par la contrainte STW (Tableau 23). L'adaptation à la contrainte des trois mores est indiquée ci-dessous:

Tab. 23 - Italien méridional (Ischia) - cardinalité des trois mores: /tócca#no/ et It. attimo

It. <i>attimo</i>	FOOTUNEVEN (HL)	(at.)(ti)<mo> = (HL)	
(FOOTUNEVEN) >> STW >> PARSE-SYL		<i>Stress shift</i>	ATOMU
/tócca#no/	FOOTUNEVEN (HL)	<toc>(càn.)(no) = (HL)	Ischia (Naples)
(FOOTUNEVEN) >> STW >> PARSE-SYL		STW μμ (caØn)(no)	

La hiérarchie des contraintes dans ces deux formes est la même en ce que ces deux formes satisfont FOOTUNEVEN et STW, mais violent PARSE-SYL, car dans les deux il y a quatre mores. Dans les dialectes de l'italien centro-méridional, où les clitiques se comportent comme des mots prosodiques avec leur appui (le verbe), l'accent se déplace pour respecter la contrainte des trois

mores et la syllabe finale peut être extra-métrique. Dans l'it. *attimo*, la syllabe <mo> est extramétrique, l'accent ne se déplace pas et le pied est respecté (HL).

Cette variation indique que le trochée impair trimoraïque (FOOTUNEVEN) est le pied le plus répandu dans l'algorithme accentuel de l'italien et ses dialectes, le pied le plus *high-ranked* dans la hiérarchie prosodique. La différence entre l'italien et ses dialectes réside dans le fait que les clitiques (y compris *-no*) se comportent dans les dialectes italiens examinés comme des mots prosodiques avec leur appui verbal et sont contraintes au même *parsing*/computation que les autres mots prosodiques sans clitiques: une fenêtre accentuelle de trois mores est le domaine maximal dans lequel peut être attribué l'accent à partir du dernier CL (la dernière more) et le *Raddoppiamento Sintattico* s'applique, légitimé par l'accent quand le déplacement d'accent a lieu sur la voyelle avant le premier clitique: $V_{\text{oc}} \text{CL}_1$.

Une ultérieure preuve de cette sensibilité de l'accent de mot à la quantité syllabique et à la contrainte des trois mores, héritée du latin, est donnée par les formes de l'AIS, vol. VII, carte 1344: it. *dàmmene* (avec accent antépénultième en italien, type *femmina* 4μ, voir *supra*). L'AIS montre un déplacement de l'accent sur le premier clitique dans les dialectes méridionaux selon le même patron accentuel repéré en Tableau 23 pour la forme /tòcca#no/:

Tab. 24 - Traitement du clitique inde en it. et dans les dialectes centro-méridionaux - RS accentuel

AIS 1344	Campanie, Sicile, Calabre et Lucanie	Lat. <i>inde -ne</i>	STW ☺
it. <i>dàmmene</i> (HL)	= /dàmmene/	4 mores	FOOTUNEVEN
(FOOTUNEVEN) >> STW >> PARSE-SYL (dàm)(me)<ne>			ALIGNRIGHT*
dammé[nn]e (HL)		4 mores	PARSE-SYL*
<i>Stress shift</i>	= /damme _{oc} ne/	$V_{\text{oc}} \text{CL}_1 \rightarrow$	/ _{oc} n/ = [nn]
(FOOTUNEVEN) >> STW, ALIGNRIGHT >> PARSE-SYL <dam>(mén)(ne)			

La forme avec déplacement de l'accent avant le CL_2 et la gémiation post-tonique due à la contrainte STW apparaît en Campanie, en Sicile, en Calabre et en Lucanie (type avec RS et *Stress shift* *dammé[nn]e*). Ce déplacement de l'accent avec *-no* ou *-ne* et le *Raddoppiamento Sintattico* accentuel de la consonne est à rapprocher à la gémiation observée dans le CL_1 en enclise et à celle du CL_2 dans les séquences à doubles enclitiques pronominaux $\text{CL}_1 \text{CL}_2$.

Une dernière preuve pour affirmer qu'il ne s'agit pas de conservation de la latérale étymologiques de *ILLU* dans les formes verbales à double enclitiques caractéristiques du napolitain et des vulgaires italiens, mais d'une véritable gémination phonologique déclenchée par l'accent, vient aussi des formes modernes de l'AIS, vol. VII, carte 1345 it. *dàtecene*, où cette forme italienne à 4 μ (où /ne/ est extra-métrique en raison du fait qu'en italien il n'y a pas de computation prosodique des clitiques avec le verbe annexé) est adaptée à la contrainte des trois mores avec déplacement de l'accent sur le CL₁ et gémination de la consonne initiale dans le CL₂. Ainsi la structure trimoraïque du trochée impair est respectée (HL):

Tab. 25 - Traitement du clitique INDE en it. et dans les dialectes centro-méridionaux - RS accentuel

AIS 1345	it. <i>dàtecene</i>	Campanie, Calabre, Lucanie et Sicile		
Type <i>datecénne</i>	Campanie	5 mores	Lat. <i>inde -ne</i> STW ☺	
Type <i>daticénne</i>	Calabre	<i>Stress shift</i>		FOOTUNEVEN
Type <i>dunaticénde</i>	Calabre	V ₀ CL ₁ →	/ _{0c} n/ = [nn]	ALIGNRIGHT*
Type <i>ratimínni</i>	Lucanie			PARSE-SYL*
Type <i>raticcínni</i>	Sicile			
(FOOTUNEVEN) >> STW, ALIGNRIGHT >> PARSE-SYL <ra><ti>(min)(ni)				

9. Conclusions

La vérification empirique de notre hypothèse de départ concernant l'algorithme accentuel de l'italien et ses dialectes, qui selon nous se rattache à celui du latin en termes de sensibilité à la quantité, a pris en compte le statut des enclitiques dans les dialectes de l'italien centro-méridional afin de montrer que le déplacement phonologique de l'accent obéit à un conditionnement prosodique précis: la fenêtre accentuelle de l'italien et de ses dialectes, comme celle du latin, inclut une extension jusqu'à trois mores, ce qui correspond au format d'un trochée impair (un FOOTUNEVEN) HL ou LLL. Le dépassement de cette fenêtre accentuelle dans des patrons à 4 ou 5 mores déclenche un déplacement de l'accent dans les dialectes italiens, quand des enclitiques s'ajoutent à la racine verbale dans le groupe clitique. Cela est dû au fait qu'à différence de l'italien, dans l'italien centro-méridional les clitiques forment des mots prosodiques (PWd)

avec leur appui, le verbe, ce qui détermine un nouveau calcul de l'accent, qui obéit à la contrainte des trois mores: l'accent se place maximalement sur la troisième more à compter de la fin du mot. Suite au déplacement de cet accent, la contrainte STW (qui est le miroir de la contrainte WTS du latin) déclenche la gémiation phonologique, qui n'est rien d'autre qu'un *Raddoppiamento Sintattico* (accentuel, le RS régulier de l'italo-toscan), car la voyelle accentuée finale exige la réalisation mélodique de deux mores, d'où l'incorporation du clitique avec gémiation phonologique de l'initiale consonantique. En italien, *vice-versa*, les clitiques, à l'exception de la désinence (-no) dans certaines formes de paradigme verbal, tels que le temps présent ou le futur (Tableaux 19-21), ne constituent pas un mot prosodique à part entière avec leur appui (le verbe), d'où les formes dépourvues de *stress shift* dans le type italien *prenditelo*.

Nous avons montré donc que l'hypothèse généralement admise de la conservation de la latérale gémifiée dans les formes à double clitique (quand le lat. ILLU est le CL₂ dans les séquences) est contredite pour l'italo-roman par plusieurs arguments: d'une part cette gémiation phonologique ne concerne pas seulement la latérale /ll/ du pronom, mais plusieurs types d'enclitiques en position de CL₂ diversifient la gémiation de la consonne initiale; d'autre part, cette gémiation non-étymologique est cohérente avec les autres patrons accentuels illustrés dans l'italien et ses dialectes.

Cette gémiation en enclise rappelle en ce qui concerne le patron trochaïque (HL) également la gémiation non-étymologique en syllabe antépénultième des proparoxytons, du type ancien et moderne, tels que <pellago> lat. PELAGUS (au nord d'Italie) ou de l'it. *attimo* lat. ATOMU (Russo et Carvalho 2016a). Nous avons observé que des traces de cette gémiation accentuelle conditionnée se trouvent même en italien septentrional, qu'il s'agit du type proparoxyton, dans le trochée impair (HL) <pellago> ou qu'il s'agit du type septentrional avec enclitique et déplacement de l'accent dans le trochée impair (HL) *saputollo* dans l'AIS (Tableau 18).

La même gémiation non-étymologique de la consonne posttonique dans les proparoxytons a été observée également par Bertoletti (2005, p. 193, n. 489) au nord d'Italie pour l'ancien véronais (dans le type <sallice> au XIII^e s.), et par Formentin (2007, p. 155) en romagnol dans des exemples indirects du type *sals* 'salice', qui devrait remonter à un *SAL-LICE, et qui serait donc un indice d'une gémifiée consonantique après l'accent dans les proparoxytons.

Toutes ces géminations semblent prosodiquement conditionnées par la contrainte *STW*, qui reformule celle du latin *WTS*. Cette contrainte s'applique à une fenêtre accentuelle autorisée de trois mores. Bien que la littérature traditionnelle considère le napolitain et les autres dialectes centro-méridionaux, comme ayant un *Raddoppiamento Sintattico* exclusivement de type lexical, alors que l'italien serait une langue ayant un *Raddoppiamento Sintattico* prédictible/phonologique (outre au RS lexical et syntaxique), nous avons démontré qu'en napolitain et dans les dialectes du sud d'Italie existe aussi un *Raddoppiamento Sintattico* accentuel. Ce fait avait déjà été observé par Bullock (2000 et 2001), et par Formentin (1998) notamment à propos des formes à doubles clitiques de l'ancien napolitain et des autres anciens vulgaires centro-méridionaux. Bien évidemment, le RS accentuel de l'italien standard et du napolitain ne sont pas homogènes dans leurs stratégies redoublantes: par exemple les enclitiques dans le centre et dans le sud d'Italie forment un mot prosodique avec le verbe à différence de l'italien, ce qui change la computation prosodique du trochée. Toutefois, le conditionnement prosodique, la contrainte *Stress-to-Weight* reste la même en italo-roman, ainsi que la contrainte sur l'aperture maximale des trois mores qui explique les cas de déplacement de l'accent dans les séquences à doubles clitiques. C'est la contrainte, *STW*, qui agit à l'intérieur d'un trochée *uneven* (HL), le patron prosodique qui explique le *Raddoppiamento Sintattico* dans le groupe clitique des dialectes centro-méridionaux (et non seulement) licencié par l'accent.

Les cas du déplacement de l'accent, qui accompagne la gémination de la consonne initiale d'un clitique intégré à un mot prosodique dans les séquences de CL_1 ou CL_1CL_2 annexées aux verbes, prouvent de manière assez incontestable que le *Raddoppiamento Sintattico* accentuel existe aussi dans l'italien centro-méridional à côté d'un RS lexical et syntaxique. Les formes enclitiques méridionales discutées, de type napolitain *generànnno* = it. *generano* (Tableau 22) avec déplacement de l'accent avant le clitique morphologique /-no/ (-UNT), dues à l'évitement de l'accent préantépénultième (= *bisdrucciolo*), quatre mores (4 μ) et ayant par conséquent une consonne géminée après l'accent, nous confirment la fonctionnalité de RS accentuel dans une partie de la grammaire des dialectes de l'Italie centro-méridionale, ainsi que la refonctionnalisation phonologique et prédictible de l'algorithme accentuel du latin fondé sur la contrainte *Weight-to-Stress*, qui en italo-roman est devenue une contrainte *Stress-to-Weight*.

Références

- AIS = K. Jaberg et J. Jakob, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 voll., Zofingen, Ringier, 1928-1940.
- Allen, S.W., 1989: *Vox Latina. A Guide to the Pronunciation of Classical Latin*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Bafile, L., 1994: "La riassegnazione post-lessicale dell'accento nel napoletano", *Quaderni del dipartimento di linguistica dell'università di Firenze* 5, pp. 1-23.
- Barbato, M., 2017: *Le lingue romanze. Profilo storico-comparativo*, Bari, Laterza.
- Bertoletti, N., 2005: *Testi veronesi dell'età scaligera: edizione, commento linguistico e glossario*, Padova, Esedra.
- Boucher, C., 2013: *Double Object Clitic Ordering in a Dialect of Corsican*, Advisors: L. Repetti et F. Ordóñez, Senior Honors Thesis, New York, Stony Brook University.
- Bullock, B.E., 2000: "Consonant gemination in Neapolitan", in L. Repetti (éd.), *Phonological theory and the dialects of Italy*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 45-58.
- , 2001: "Double prosody and stress shift in Proto-Romance", *Probus* 13/2, pp. 173-192.
- Cardinaletti, A. et G. Giusti, 2015: "Cartography and Optional Feature Realization in the Nominal Expression", in U. Shlonsky (éd.), *Beyond Functional Sequence*, Oxford, Oxford University Press, pp. 151-172.
- et G. Giusti, 2018: "Indefinite determiners. Variation and optionality in Italo-Romance", in R. D'Alessandro et D. Pescarini (éds.), *Advances in Italian dialectology. Sketches of Italo-Romance grammars*, Leiden-Boston, Brill.
- Castellani, A. 1958-1980: "Frammenti d'un libro di conti di banchieri fiorentini del 1211. Nuova edizione e commento linguistico", in *Saggi di Linguistica e Filologia Italiana e Romanza*, Roma, Salerno editrice, vol. II, pp. 73-140.
- Chasle, N., 2008: "Manifestation de la latence en ancien français aux Xème et XIème siècles: liaison et redoublement syntaxique", in J. Durand, B. Habert et B. Laks (éds.), *Congrès mondial de linguistique française (Paris, 9-12 juillet 2008)*, Paris, Institut de linguistique française, pp. 1645-1656.
- Coluccia, R., 1987 (éd.) = Ferraiolo, *Cronaca*, Firenze, Accademia della Crusca.

- Compagna Perrone Capano, A.M., 1990 (éd.): Lupo de Spechio, *Summa dei re di Napoli e Sicilia e dei re d'Aragona*, Napoli, Liguori.
- D'Alessandro, R. et T. Scheer, 2015: Modular PIC, *Linguistic Inquiry* 46/4, pp. 593-624.
- De Blasi, N., 1986 (ed.): *Libro de la destructione de Troya. Volgarizzamento napoletano trecentesco da Guido delle Colonne*, Roma, Bonacci.
- et F. Fanciullo, 2002: "La Campania", in M. Cortelazzo, C. Marcato, N. De Blasi, G.P. Clivio (éds.), *I dialetti italiani: storia, struttura, uso*, Torino, UTET, pp. 628-678.
- Fanciullo, F., 2007: *Introduzione alla linguistica storica*, Bologna, il Mulino.
- , 2001: "Il rafforzamento fonosintattico nell'Italia meridionale: per la soluzione di qualche problema", in A. Zamboni, P. Del Puente et M.T. Vigolo (éds.), *La dialettologia oggi fra tradizione e nuove metodologie. Actes du Congrès International (Pise, 10-12 février 2000)*, Pisa, Edizioni ETS, pp. 347-382.
- , 1997a: *Raddoppiamento Sintattico e ricostruzione linguistica nel Sud italiano*, Pisa, Edizioni ETS.
- , 1997b: "Anticipazioni romanze nel latino pompeiano", *Archivio Glottologico Italiano* 82, pp. 186-198.
- , 1986: "Syntactic Reduplication and the Italian dialects of the Centre- South", *Journal of Italian Linguistics* 8, pp. 67-104.
- Formentin, V. 2007: *Poesia italiana delle origini*. Series: *Storia linguistica italiana* (Luca Serianni, dir.), Roma, Carocci.
- , 1998 (éd.) = Loise de Rosa, *Ricordi*, 2 voll., Roma, Salerno.
- , 1994: "Dei continuatori del latino *ILLE* in antico napoletano", *Studi Linguistici Italiani* 20, pp. 40-93 e 196-233.
- Giuliani, M., 2010: "La notazione del raddoppiamento consonantico interno ai nessi clitici nelle scritture italo-romanze delle origini", in M. Iliescu, P. Danler et H. Siller-Runggaldier (éds.), *XXVe CILPR Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck, 3-8 septembre 2007)*, Berlin-New York, de Gruyter, pp. 87-95.
- Ihsane, T., 2020: *Disentangling Bare Nouns and Nominals Introduced by a Partitive Article*, Leiden, Brill.

- Itô, J. et A. Mester, 2009: "The extended prosodic word", in J. Grijzenhout et B. Katak (éds.), *Phonological domains: universals and deviations*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, 135-194.
- Jacobs, H., 2019: "On the relevance of the uneven moraic trochee foot in OT: trochaic lengthening and syncope", in J. Szpyra-Kosłowska et M. Radomski (éds.), *Phonetics and Phonology in action. Sounds – Meaning–Communication. Landmarks in phonetics, phonology and cognitive linguistics*, Bern, Peter Lang, pp. 178-190.
- , 2010: "Quantity-Insensitive Stress and the need for OT with Candidate Chains", in M. Russo (éd.), *Prosodic Universals. Comparative Studies in Rhythmic Modeling and Rhythm Typology*, Roma, Aracne, pp. 265-290.
- , 2003a: "The Emergence of Quantity-Sensitivity in Latin: Secondary Stress, Iambic Shortening and theoretical implications for 'mixed' stress systems", in D. Eric Holt (éd.), *Optimality Theory and Language Change*, Dordrecht, Kluwer, pp. 229-247.
- , 2003b: "Why preantepenultimate stress in Latin requires an OT-account", in P. Fikkert et H. Jacobs (éds.), *Development in Prosodic Systems (Studies in Generative Grammar 58)*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 395-418.
- , 1997: "Latin enclitic stress revisited", *Linguistic Inquiry* 28/4, pp. 648-661.
- , 1994a: "How optimal is Italian stress?", in R. Bok-Benema et C. Cremers (éds.), *Linguistics in the Netherlands*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 61-70.
- , 1994b: "Catalexis and stress in Romance", in M. Mazzola (éd.), *Issues and Theory in Romance Linguistics. Selected Papers from the LSRL XXIII*, Georgetown, Georgetown University Press, pp. 49-65.
- Kager, R., 2012: "Stress in windows – Language typology and factorial typology", *Lingua* 122/13, pp. 1454-1493.
- , 1993: "Consequences of catalexis", in H. van der Hulst et J. van de Weijer (éds.), *Leiden in Last: HIL Phonology Papers I*, The Hague, Hollande Institute of Generative Linguistics, pp. 269-298.
- , 1999: *Optimality Theory* (Cambridge Textbooks in Linguistics), Cambridge, Cambridge University Press.
- Kayne, R., 1990: "Romance clitics and PRO", *North East Linguistics Society (NELS)* 20, vol. 2, CLSA, U. Massachusetts, Amherst, pp. 255-302.

- Kenstowicz, M., 1991: "Enclitic accent: Latin, Macedonian, Italian, Polish", in P.M. Bertinetto, M. Kenstowicz et M. Loporcaro (éds.), *Certamen Phonologicum II. Actes du 2^e Cortona Phonology Conference*, Torino, Rosenberg & Sellier, pp. 173-186.
- , 1997: "Quality-sensitive stress", *Rivista di Linguistica* 9, pp. 157-88.
- et K. Zuraw, 2002: *Statistical generalizations in the stress distribution of Italian and Spanish, Research report*, Cambridge (MA), MIT <http://lingphil.mit.edu/papers/kenstowicz/statistical_generalizations.pdf>
- Krämer, M., 2009a: "Main stress in Italian nonce nouns", in D. Torck et W.L. Wetzels (éds.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2006*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 127-142.
- , 2009b: *The Phonology of Italian*, Oxford, Oxford University Press.
- , 2018: "The perfect prosodic word in Italian or fruit salad matters", in R. Bennett, A. Angeles, A. Brasoveanu, D. Buckley, N. Kalivoda, S. Kawahara, G. McGuire, J. Padgett (éds.), *A Festschrift for Junko Ito and Armin Mester* <<https://escholarship.org/uc/item/09m654fp>>
- Kupferman, L., 2001, "Quantification et détermination dans les groupes nominaux", in X. Blanco, P.-A. Buvet et Z. Gavriilidou (éds.), *Détermination et formalisation*, Amsterdam-Philadelphie : John Benjamins, 219-234.
- Lahiri, A., T. Riad et H. Jacobs, 1999, "Diachronic Prosody", in H. van der Hulst (éd.), *Word Prosodic Systems in the Languages of Europe*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, pp. 335-422.
- Larsen Bergeton, U., 1998: "Vowel length, *Raddoppiamento Sintattico* and the selection of the definite article in Italian", *Langues et Grammaire* ii-iii, *Phonologie*, Patrick Sauzet (éd.), Université Paris 8, Saint-Denis, pp. 87-102.
- Lepschy, A.L. et G. Lepschy, 1977-2002: *La lingua italiana: storia, varietà dell'uso, grammatica*, Milano, Bompiani.
- Loporcaro, M., 2000: "Stress stability under cliticization and the prosodic status of romance clitics", in L. Repetti (éd.), *Phonological theory and the dialects of Italy*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, pp. 137-168.
- , 1997: *L'origine del raddoppiamento fonosintattico. Saggio di fonologia diacronica romanza*, Basel-Tübingen, Francke.
- , 1988: *Grammatica storica del dialetto di Altamura*, Pisa, Giardini.

- Marchello-Nizia, C., 2006: *Grammaticalisation et changement linguistique* (Champs linguistiques Recherches), Bruxelles, De Boeck.
- Marotta, G., 2010: "Fonetica sintattica", Enciclopedia Treccani online <[https://www.treccani.it/enciclopedia/fonetica-sintattica_\(Enciclopedia-dell%27Italiano\)/>](https://www.treccani.it/enciclopedia/fonetica-sintattica_(Enciclopedia-dell%27Italiano)/>)
- Mester, A. 1994: "The quantitative trochee in Latin", *Natural Language and Linguistic Theory* 12, pp. 1-62.
- Meinschaef, J., 2011 ms.: "Metrical microvariation et catalexis in Romance", conférence présentée au 7. Tagung zu Phonetik und Phonologie im deutschsprachigen Raum (P&P 7), 7. und 8. Oktober 2011, Universität Osnabrück.
- Miller, P. et P. Monachesi, 2003: "Les pronoms clitiques dans les langues romanes", in D. Godard (éd.), *Les langues romanes, problèmes de la phrase simple*, Paris, Editions du CNRS, pp. 67-123. Traduit en anglais: "Clitic pronouns in the Romance languages", in D. Godard (éd.), *The Romance Languages*, Stanford, CSLI Publications, pp. 53-106.
- et I.A. Sag, 1997: "French Clitic Movement without clitic Movement", *Natural Language & Linguistic Theory* 15/3, pp. 573-639.
- McCarthy, J., 1995: *Extensions of faithfulness: Rotuman revisited. Linguistics Department Faculty Publication Series* 36 <https://scholarworks.umass.edu/linguist_faculty_pubs/36>
- , 2002: *A thematic guide to Optimality Theory*. New York, Oxford University Press.
- et A. Prince, 1993a: *Prosodic Morphology: Constraint Interaction and Satisfaction*. RuCCS-TR-3. 196 ROA-482. ROA= Rutgers Optimality Archive <<http://roa.rutgers.edu>>
- et A. Prince, 1993b: *Generalized Alignment*. 69 ROA-7, in G. Booij et J. van Marle (éd.), *Yearbook of Morphology*, vol. 12, pp. 79-153.
- , 2007: *Hidden Generalizations. Phonological Opacity in Optimality Theory*, London, Equinox publishing.
- Monachesi, P., 2005: *The verbal complex in Romance. A case study in grammatical interfaces*, Oxford, Oxford University Press.
- , 1999: *A lexical approach to Italian cliticization*, Stanford (CA), CSLI Publications.

- , 1996a: *A Grammar of Italian Clitics*, Doctoral dissertation, Tilburg University.
- , 1996b: "On the representation of Italian clitics", in U. Kleinhenz, *Interfaces in Phonology*, Berlin, Akademie Verlag, pp. 83-101.
- Nespor, M. et I. Vogel, 1986 [2007]: *Prosodic Phonology. With a new foreword (Studies in Generative Grammar 28)*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Ordóñez, F. et L. Repetti (2014): "On the morphological restriction of hosting clitics in Italian and Sardinian dialects", *L'Italia dialettale* 75, pp. 173-199.
- et -----, 2006: "Stressed enclitics?", in J.-P. Montreuil et C. Nishida (éds.), *New analyses in Romance linguistics*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 167-181.
- Os, E. Den et R. Kager, 1986: "Extrametricity and Stress in Spanish and Italian", *Lingua* 69, pp. 23-48.
- Pellegrini, G., 1975: "Fonetica e fonematica", in Id., *Saggi di linguistica italiana. Storia struttura società*, Torino, Boringhieri, pp. 88-141.
- , 1966: "La posizione del veronese antico", in V. Branca (éd.), *Dante e la cultura veneta. Atti del Convegno di Studi organizzato dalla Fondazione 'Giorgio Cini' (Venezia-Padova-Verona, 30 mars - 5 avril 1966)*, Firenze, Olschki, pp. 95-107.
- Pescarini, D., 2018: "Stressed enclitics are not weak pronouns A plea for allomorphy", in F. Ordóñez et L. Repetti (éds.), *Romance Languages and Linguistic Theory* 14, Amsterdam, John Benjamins, pp. 231-244.
- Peperkamp, S., 1995: "Enclitic stress in Romance", in *Papers from the 31st Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, vol. II: *The Parasession on Clitics*, CLS, Chicago, pp. 234-249.
- , 1996: "On the Prosodic Representation of Clitics", in U. Kleinhenz (éd.), *Interfaces in Phonology*, Akademie Verlag, Berlin, pp. 102-127.
- , 1997: "The prosodic structure of compounds", in G. Matos, M. Miguel, I. Duarte et I. Faria (éds.): *Interfaces in Linguistic Theory*, Lisbon, APL / Colibri, pp. 259-279.
- Prince, A. et P. Smolensky, 1993-2004: *Optimality theory: Constraint interaction in generative grammar (Rutgers Optimality Archive ROA-537)*, Oxford, Blackwell.
- et -----, 2002: *Optimality Theory in Phonology* (Oxford International Encyclopedia of Linguistics).

- , 1990: "Quantitative Consequences of Rhythmic Organization", in M. Ziolkowski, M. Noske et K. Deaton (éds.), *Papers from the 26th Annual Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, vol. II, pp. 355-398.
- Repetti, L., 1991: "A Moraic analysis of Raddoppiamento Fonosintattico", *Rivista di Linguistica* 3, pp. 307-330.
- , 1992: "Vowel length in Northern Italian dialects", *Probus* 4, pp. 155-182.
- , 1998: "Uneven Trochee in Latin. Evidence from Romance Dialects", *University of Venice Working Papers in Linguistics* (UVWPL), Venezia, Centro Linguistico Interfacoltà, Università degli studi di Venezia, pp. 95-119.
- , 2000: "Uneven or moraic trochee? Evidence from Emilian and Romagnol Dialects", in L. Repetti (éd.), *Phonological Theory and the Dialects of Italy*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 273-288.
- , 2016: "The phonology of postverbal pronouns in Romance languages", in C. Tortora, M. Den Dikken, I.L. Montoya et T. O'Neill, *Romance Linguistics 2013: Selected papers from the 43rd Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL), New York, 17-19 avril, 2013*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 361-378.
- Roca, I.M., 2005: "Saturation of parameter settings in Spanish stress", *Phonology* 22, pp. 345-394.
- , 2006: "The Spanish Stress Window", in F. Martínez-Gil et S. Colina (éds.), *Optimality-Theoretic Studies in Spanish Phonology*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 239-277.
- , 1999: "Stress in the Romance Languages", in H. van der Hulst (éd.) *Word Prosodic Systems in the Languages of Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 659-811.
- Rohlf, G., 1966-1969: *Grammatica storica dell'italiano e dei suoi dialetti*, 3 voll. Torino, Einaudi e Bern, Francke.
- Russo, M., 2011: "Le redoublement syntaxique régulier et irrégulier de l'italien: le rôle de l'accent secondaire dans la gémination de RS", Conférence présentée au 44th Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea (8-11 septembre 2011), U. La Rioja, Logroño, Espagne.
- , 2013a: *Constituants phonologiques et morphologies non-concaténatives: Géminations et métaphonies dans les langues romanes*, Mémoire d'HDR, Université Toulouse 2 Le Mirail.

- , 2013b: "Il Raddoppiamento Sintattico dell'italiano. Tratti prosodici e struttura fonologica", in F. Sanchez Miret et D. Recasens (éds.), *Studies in phonetics, phonology and sound change in Romance*, LINCOM Europa Studies (*Phonetics series*), pp. 145-178.
- , 2014: "L'Italia dell'anno 1000: le origini del raddoppiamento sintattico nell'italiano meridionale antico e non solo. Un'analisi scrittologica", in P. Danler et C. Konecny (éds.), *Dall'architettura della lingua italiana all'architettura linguistica dell'Italia. Mélanges offerts à Heidi Siller-Runggaldier*, Frankfurt a.M., Peter Lang, pp. 145-163.
- et J. Brandão de Carvalho, 2016a: "La gémination non-étymologique des *sdrucchioli* en italien: Uneven trochee et Stress-to-Weight en italien", Conférence présentée au 14^e Congrès du Réseau Français de Phonologie (RFP), Nice, 29 juin - 2 juillet 2016.
- et J. Brandão de Carvalho, 2016b: "La quantité syllabique a-t-elle vraiment disparu en roman ?", Conférence présentée au XXVIII Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Roma, 18-23 juillet 2016).
- , 2017: "Stress shift, stressed enclitics and *Raddoppiamento Sintattico* in Southern Italian dialects", Conférence présentée à la GPRT 2017: *The Government Phonology Round Table. The annual Meeting of all the GP-ISTS of the world*, organisée par K. Balogné Bérce et S. Ulfsbjörninn, Budapest <btkepke.hu/gprt>
- et S. Ulfsbjörninn, 2017: "Breaking the symmetry of geminates in diachrony and synchrony", *Papers in Historical Phonology* 2, pp. 164 -202.
- et ----, 2018: "Accounting for the Definite Articles in Old Italian and Modern Dialects. No allomorphy – a commun UR", Conférence présentée au OCP 2015 London: *2018 Old World Conference on Phonology, 12-14 January 2018, London UCL, United Kingdom*.
- , 2019a: "Stress shift, stressed enclitics and *Raddoppiamento Sintattico* in Southern Italian dialects", in L. Romito (éd.), *30 anni di Laboratorio di Fonetica (Quaderni del Dipartimento di Linguistica Università della Calabria 27)*, Rome, Aracne, pp. 1128-7675.
- , 2019b: "A morphophonological account of Mass / Count distinction from Latin to Romance", Poster présenté au ESHP4: *The Fourth Edinburgh Symposium on Historical Phonology (Edinburgh, 9th and 10th December 2019)*.
- Saltarelli, M., 1995: "From Latin Metre to Romance Rhythm", in J.C. Smith et D. Bentley (éds.), *Selected Papers from the 12th International conference on Historical Linguistics (Manchester, August 1995)*, vol. I: *General issues and non-*

- Germanic Languages*, Series IV – *Current issues in Linguistic Theory*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 345-360.
- Shen, R., 2012: “Reconstructing phonological change: duration and syllable structure in Latin and vowel reduction”, *Phonology* 29, pp. 465-504.
- Selkirk, E., 1992: *The Syntax of Words*, Cambridge (MA), MIT Press.
- , 1995: “The prosodic structure of function words, in *Papers in Optimality Theory*”, in J.N. Beckman, L. Walsh Dickey et S. Urbanczyk (éds.), *University of Massachusetts Occasional Papers*, 18; GLSA = Graduate Linguistics Students Association, UMass Amherst, pp. 439-469.
- , 2000: “The interaction of constraints on prosodic phrasing”, in M. Horne (éd.), *Prosody: Theory and Experiments. Studies presented to Giitta Bruce*, Dordrecht, Kluwer Academic, pp. 231-261.
- , 2001: “The Syntax-Phonology interface”, in B. Comrie (éd.), *Linguistics section of International Encyclopedia of Social and Behavioral Sciences*, Amsterdam, Elsevier.
- , 2011: “The Syntax-Phonology interface”, in J. Goldsmith, J. Riggle et A. Yu (éds.), *The Handbook of Phonological Theory*, 2^e éd., Oxford, Blackwell, pp. 435-484.
- Serianni, L., 1989-2006: *Grammatica Italiana. Italiano comune e lingua letteraria. Con la collaborazione di Alberto Castelvocchi*, Torino, UTET.
- Schirru, G., 1994 et 1995: “Profilo linguistico dei fascicoli VIII e IX del ms. Riccardiano 2752”, *Contributi di Filologia dell’Italia Mediana* 8 (1994), pp. 199-239; 9 (1995), pp. 117-175.
- Sluyters, W., 1990: “Length and stress revisited: A metrical account of diphthongization, vowel lengthening, consonant gemination and word-final vowel epenthesis in Modern Italian”, *Probus* 2, pp. 65-102.
- Sornicola, R., 2014: “Permanenza e discontinuità delle relazioni grammaticali nel tempo: il caso del latino INDE e dell’italoromanzo NE”, *Neuphilologische Mitteilungen* 115/2, pp. 163-186.
- Spagnoletti, C. et M. Dominicy, 1992: “L’accent italien et la cliticisation de la terminaison verbale no”, *Revue québécoise de linguistique* 21/2, pp. 9-30.
- TLIO: *Tesoro della lingua italiana delle origini*, publié par l’Opera del vocabolario italiano (OVI), institut du CNR <<http://tlio.oivi.cnr.it/> TLIO/>

- Torcolacci, G., 2014: "Il raddoppiamento fonosintattico e la codifica di tratti morfosintattici. Il caso dei dialetti meridionali", in R. D'Alessandro, C. Di Felice, I. Franco et A. Ledgeway (éds.), "Approcci diversi alla dialettologia italiana contemporanea", *L'Italia dialettale* 75, pp. 247-271.
- Torres-Tamarit, F. et C. Pons-Moll, 2019: "Enclitic-induced stress shift in Catalan", *Journal of Linguistics* 55/2, pp. 407-444.
- Vincent, N., 1988: "Non-linear phonology in diachronic perspective: stress and word-structure in latin and Italian", in P.M. Bertinetto et M. Loporcaro (éds.), *Certamen Phonologicim*, Torino, Rosenberg & Sellier, pp. 421-432.
- Waltereit, R., 2004: "Fossils of a former phonological rule: Irregular raddoppiamento fonosintattico", *Philologie im Netz* 29, pp. 40-59.
- Zamboni, A., 1976: "Alcune osservazioni sull'evoluzione delle geminate romanze", in R. Simone, U. Vignuzzi et G. Ruggiero (éds.), *Studi di fonetica e fonologia. Atti del Convegno Internazionale di Studi (Padova 1-2 ottobre 1973)*, Roma, Bulzoni, pp. 325-336.
- Zribi-Hertz, A., 2006: "Pour une analyse unitaire de DE partitif", in F. Corblin, S. Ferrando et L. Kupferman (éds.), *Indéfini et prédication*, Paris, PUPS, pp. 141-154.